

*Anna Wendell*

# Love 2.0



Anna Wendell

# **Love 2.0**

# **Note de l'auteure**

Cette histoire est un spin-off de « Noël, amour, et autres tracas ».

Elle peut être lue indépendamment.

# Biographie

Maman solo bourguignonne, Anna écrit également sous un second pseudo, Liah Waureel.

Née en août 1982, elle passe un diplôme de chimie avant de partir sur différents chemins. Livreuse, conductrice de car, propriétaire d'une écurie de chevaux, metteuse en scène, Liah connaît un parcours hétéroclite qui enrichit son imagination.

En novembre 2015, l'idée de son premier roman lui tombe dessus sans prévenir. Dès lors, elle ne cesse d'écrire et fait de sa passion, son métier.

Amoureuse de l'amour,  
Infatigable romantique,  
Dévoreuse d'espoir...

# Œuvres de la même auteure

## **Aux éditions Cyplog**

Le Monde d'Éliador (5 tomes)  
(2017 à 2021)

## **Aux éditions Addictives**

Arrogant bad boy (2018)  
Apprends-moi le désir (2019)  
Mercenaire – Envers et contre toi (2019)  
Break your chains (2020)  
Colosse – Le maître du jeu (2020)  
Monster in my heart (2021)  
Faux frère vrai connard (2022)

## **Aux éditions HarperCollins**

From hell to love (2020)

## **Aux éditions Élixiria**

Myrmécia – La cité aux 10 000 lumières (2022)

## **Édition indépendante**

Noël, amour, et autres tracas (2019)  
Et un jour une étoile (2020)  
Infernale Addiction (2021)  
Noël en Laponie – Cap ou pas cap ? (2021)  
Un miracle pour Noël (2021)

Couverture : © Anna Wendell

Copyright ©2021 Anna Wendell

[www.anna-wendell.com](http://www.anna-wendell.com)

*Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° alinéas), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).*

*Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.*

# Chapitre 1

Parfois, notre chemin de vie prend une direction tout à fait impromptue. Sans comprendre comment, nous nous retrouvons projetés au cœur d'un destin auquel jamais nous n'aurions pensé. Un film où nous tenons le premier rôle sans trop savoir comment nous l'avons obtenu.

Je m'appelle Jennifer Lawyer, ancienne célibataire endurcie à la tête de sa propre entreprise de déco, à présent femme au foyer mariée. J'étais une personne indépendante et fière de l'être. La grande blonde énergique au style unique que beaucoup admiraient.

Vous voyez le tableau ?

Eh bien... je suis aujourd'hui une pro du pistage de chaussettes esseulées, la reine de l'époussetage, la déesse du rangement et de la pâtisserie. Je vénère le Seigneur Netflix, et ne vis que dans l'attente des émissions TV quotidiennes, aussi débiles qu'hilarantes. De Londonienne dynamique, je suis devenue Canadienne d'adoption, heureuse habitante pantouflarde de Santa Land.

Oui, oui, vous avez bien entendu... Santa Land ! Le village du père Noël !

Ce domaine touristique est tenu par mon frère Darrel, en couple avec Emy, ma meilleure amie. Lors d'un périple un peu fou il y a deux ans, nous avons échoué ici, au milieu des sapins et des paysages sauvages enneigés une bonne partie de l'année. J'y ai rencontré Jim et... ne l'ai plus jamais quitté !

Jim, mon ours des bois.

Jim, mon doudou, mon ronchon au bidon bien rond.

Jim... l'homme de ma vie, celui pour qui j'ai tout plaqué.

Le téléphone calé entre l'oreille et l'épaule, je discute avec Emy devant la machine à laver. Mes mains portées par l'habitude en extraient caleçons, pantalons de travail et autres tee-shirts usés.

— M'en parle pas ! J'ai encore une tonne de linge à étendre... Jim me pourrit ses tenues tous les jours !

— Ah ces mecs, que feraient-ils sans nous ?

— Pas grand-chose de bon.

— Et au fait, t'as vu la nouvelle serveuse ? demande Emy avec un ton pincé. J'sais pas où Darrel l'a dénichée, mais bon sang... une sacrée poupouf !

— Tu m'étonnes que je l'aie remarquée ! J'aime pas comme elle reluque les hommes.

— Je suis persuadée qu'il y a plus de plastique dans son corps que dans les océans !

— Ouais... Darrel n'a pas intérêt de déconner ! Moi aussi avec des injections je peux avoir de belles lèvres !

Je me relève et me fige.

— Emy... tu réalises qu'on parle comme deux rombières ? Je refuse de devenir vieille et mauvaise !

Un rire léger résonne dans l'appareil. Mais moi, ça ne m'amuse pas du tout ! Au fil du temps, je me transforme en tout ce que je ne voulais pas et me comporte comme toutes ces nanas désabusées. Me plaindre des tâches, refaire le monde sans bouger mon cul du canapé, critiquer comme si moi j'étais parfaite. Manque plus que les gosses criards et je suis le parfait cliché de la ménagère frustrée !

*N'est-ce pas ce que tu désirais, Jenni ? Suivre ton grand amour ? Nom d'un petit bonhomme en sucre, profite donc au lieu de râler !*

Oui mais non ! Merde ! Ce n'est pas moi, ça !

*Bien d'accord, Jenni ! Regarde-toi... une vieille avant l'âge !*

Depuis le jour de mes vingt-neuf ans, je traverse une sorte de crise de la trentaine par anticipation. Deux petites voix intérieures s'affrontent en moi. Le démon et l'ange. Le Yin et le Yang. Ping et Pong. Tic et Tac... Celui qui me souffle des regrets contre celui qui me murmure que je suis pile là où je dois être. J'ignore d'où provient cette perturbation. Comme si quelque chose clochait ou que je ne me sentais plus autant à ma place dans ce chalet en bois paradisiaque.

Et d'ailleurs, en parlant de cloches...

Un des pantalons de Jim émet un drôle de tintement. Ça ne m'étonne pas outre mesure vu que nous sommes début janvier et que la fête bat encore son plein à Santa Land. Carillons et autres grelots font partie de notre quotidien. Non, ce qui m'interpelle est qu'un truc du genre se trouve dans la poche de mon mec censé gérer la maintenance du parc.

— Jenni ? s'inquiète mon amie au téléphone. T'es toujours là ? Oh ça va... je te l'ai déjà dit, on n'est pas vieux à trente ans ! Arrête ton délire ! J'en ai trente-deux et je n'ai même pas besoin de canne ! Et tu sais quoi, j'ai toutes mes dents encore !



Sourcils froncés, je ne prête guère attention aux babillages d'Emy. Mon regard fixe la chose immonde que je viens d'extraire du vêtement. Comme je m'en doutais, ce sont bien des grelots.

Mais... !

Ces putains de grelots sont cousus en guirlande sur un string vert sapin. Ces deux centimètres carrés de tissus me font aussi mal qu'un poignard en plein cœur. Un tremblement traverse mon corps. Non, ce n'est pas possible, Jim ne me ferait pas ça. C'est une mauvaise blague ou... une coïncidence.

Oui voilà ! Une drôle, dérangeante et incroyable coïncidence.

*Bien sûr, candide Jenni, ton mec n'a pas trempé son biscuit ailleurs... T'es débile ou quoi ? La preuve est sous tes yeux ! Limite, ce truc est encore humide !*

— Ferme-la, chiotte ! grondé-je à l'intention de mon démon.

— Pardon ?

— Emy... je... rien. Je raccroche.

— Attends, Jenni ! T'es sûr que...

Je coupe sans la laisser terminer sa phrase. Je n'ai pas la force de lui expliquer quoi que ce soit. De toute manière, il n'y a rien à expliquer ? N'est-ce pas ?

*Mais oui, psychote pas, Jim est un mec génial.*

Je lâche un rire forcé et me dis que d'ici peu, on en plaisantera tous ensemble. Évidemment, il ne peut en être autrement. Je bride mes pensées agitées et termine d'étendre le linge. Je chantonne pour me donner du courage et repousse ces envahisseuses de voix qui me hurlent que tout va partir en cacahuète.

Non, Jim est l'homme le plus doux et respectueux qui soit. C'est d'ailleurs en partie pour cette raison que j'ai fait le grand saut avec lui. Il est ma première vraie histoire d'amour, j'espère, ma dernière.

Je file dans la cuisine d'un pas nerveux, la gorge crispée, le ventre douloureux. Le *ding ding* des grelots sonne depuis la poche arrière de mon jean rose. J'aurais dû jeter ce truc sans plus réfléchir. Je n'ai pas pu. Quelque chose me retient. Je ne suis pas le genre de nana à taper des crises de jalousie pour rien.

*Mais bordel... un string quoi ! UN STRING ! Jouer l'autruche ne te convient pas !*

J'essuie une larme furtive inutile avant d'inspirer avec lenteur. Des cookies, voilà la solution ! Cuisiner me change les idées et Jim adore ma pâtisserie. Et j'adore faire plaisir à Jim.

*Une parfaite petite épouse, dans une parfaite petite maison, dans une parfaite petite vie clichée et ennuyeuse. Et tu sais comment se comportent les mecs dans ce genre d'histoire ? Réfléchis, Jenni ! Réfléchis bien !*

— Non, non et non ! marmonné-je entre mes dents serrées. La ferme, Doudou ne me ferait jamais ça !

Je lance la cuisson au four d'une quiche préparée à l'avance, puis sors la farine, les œufs, le beurre et le sucre. J'aligne le tout sur l'îlot central. Alors que je me hisse sur la pointe des pieds pour attraper les pépites de chocolat, la porte d'entrée grince. Signe que Jim est là. Mon cœur s'affole.

*Inspire, expire, tout va bien se passer.*

*Ou pas ! Fonce dans le tas !*

Deux voix masculines résonnent dans mon dos. Je ferme mes paupières avec force et régule mon souffle. Tom, son frère jumeau a eu la bonne idée de se pointer. Toujours là quand il ne faut pas celui-là !

Je fixe un sourire artificiel sur mon visage avant de me retourner :

— Hé, vous voilà ! Tous les deux...

Je ne peux empêcher la fin de ma phrase de s'achever sur une note aiguë et tremblotante. Cheveux sombres mi-longs réunis en un catogan flou, barbe de trois jours, petit ventre à bière, des traits fins et joviaux, les jumeaux sont de vraies copies conformes non dénuées de charme. Seule la taille un peu plus haute de Tom permet de les différencier, ils adorent jouer avec leur ressemblance.

À ma vue, l'expression de Jim passe immédiatement de détendue à inquiète. Il me connaît à la perfection et détecte dans la seconde quand je suis contrariée. Ses iris bruns se braquent dans les miens. Je dévie le regard, gênée.

Tom émet un rire moqueur.

— OK, y a de l'ambiance là ! Jenni est en période rouge ?

— Tom, c'est bon..., marmonne mon époux.

— Bin quoi, elle tire la tronche ta gonz' ! Super cool l'arrivée ! Ça donne envie de retourner au taf !

Je serre mes mains l'une dans l'autre. Ma pression sanguine redouble, mes nerfs se tendent.

— Détends-toi, pète un coup, belle-sœur ! continue Tom, inconscient de ce qu'il est en train de déclencher.

Je perds rarement mon calme, mais quand ça arrive... aux abris.

— Ma belette ? Y a un souci ? s'enquiert Jim avec un regard gourmand en direction des aliments. Oh, tu me fais des gâteaux !

Tom tape dans ses mains.

— Miam, je reste dîner alors. Une vraie petite femme au foyer, dommage qu'elle ait un balai dans le fondement aujourd'hui !

Les mots de trop. Pile ce qu'il ne fallait pas dire.

Les paumes de Jim se posent sur ma taille, je tressaille et pivote pour lui faire face. Je n'éprouve soudain plus aucune difficulté à soutenir son regard. Jenni la vraie, la seule, l'unique, la nana forte et indépendante, est de retour.

*Yes, Jenni, vas-y, pète-lui les dents !*

Je sors le string de ma poche pour le claquer sur le plan de travail entre les œufs et la farine. Jim se décompose, me confirmant l'impensable. Ses joues mal rasées blêmissent, ses narines palpitent, une lueur de panique envahit ses pupilles.

— Tom, articule-t-il d'une voix blanche. Va-t'en.

Je prends un œuf d'une main tremblante et sans préavis, l'écrase sur son crâne légèrement dégarni. Ses yeux s'écarquillent de surprise. J'observe avec satisfaction le jaune dégouliner le long de son nez. Une colère sourde enflamme mes tripes.

Il déglutit avec difficulté :

— Casse-toi, Tom !

Je lui balance un regard venimeux afin qu'il capte bien où est son intérêt.

— C'est bon, je pars. T'es sûr que ça va aller ? Jenni, tu ne vas pas le tuer ? C'est que... tu sais... les elfes sont super chaudes cette année.

Ma bouche s'ouvre sur un rire amer :

— Les elfes hein ?

— Non, chérie, ma biche, pupuce, c'est pas ce que tu crois !

— Je crois quoi ?

— Ces nanas, elles ne représentent rien !

— CES nanas ?

Le poids de l'univers s'abat sur mes épaules. J'ai la sensation de ne plus être dans la réalité, mais dans un de ces mauvais téléfilms du dimanche.

*Ai-je le droit de balancer... je te l'avais dit, Jenni ?*

# Chapitre 2

Je suis calme d'apparence, mais en moi, c'est un véritable tsunami. Un raz-de-marée qui brise tout sur son passage. Je perds pied peu à peu. Mon mec et sa copie conforme sont là à me mater avec leur tronche de gosses pris la main dans le sac !

— C'était pas ma faute, bibiche !

— Ah oui ? T'as dérapé et ta bite est tombée dans une chatte sauvage ! Ah, non, pardon, un troupeau de chattes ! Une vraie petite coquine cette queue baladeuse ! Je comprends. Oui. Oui.

— Ma fée...

— Boucle-la avec tes surnoms à la con !

Je prends la motte de beurre et lui éclate sur sa face de traître.

— T'es folle merde !

— Jenni ! tente Tom les paumes levées. Du calme.

L'importun se mange un œuf dans les dents avant de battre en retraite.

— Alors, doudou, mon roudoudou, sifflé-je. C'est bien gluant, miam ! Ça te rappelle des souvenirs d'elfes en chaleur peut-être ?

*Lâche tout, Jenni ! Casse-lui les chicots !*

J'enchaîne et lui balance le kilo de farine dans un nuage. Je termine avec une rafale d'œufs saupoudrée de sucre.

*Cogne-le, éventre-le, castre-le, découpe-le en morceau ! Youhou !*

Non, je ne peux pas tuer ce mec à mon grand regret. Je bâillonne mon démon lancé en mode *YOLO* avant qu'il ne me pousse à attraper ce couteau à viande.

D'une voix glaciale, j'articule :

— Casse-toi.

— Pupuce...

— Barre-toi !

Tom toussote et avant qu'il n'ait le temps d'ouvrir la bouche, je désigne l'entrée d'un index tremblant :

— Barrez-vous. Tous les deux.

Mon intonation est si tranchante que je ne me reconnais pas. Jim, enfariné, baisse le front en marmonnant des paroles inaudibles. Après quelques secondes interminables de silence, les frères abandonnent et disparaissent de mon champ de vision. La porte claque.

Je lâche un soupir plaintif, mes épaules s'affaissent.

Mes voix avaient raison... aujourd'hui, tout part en vrille. Et tout ça à cause de pauvres grelots inoffensifs et d'elfes en chaleur.

Je file sans plus attendre jusqu'à notre chambre et rampe sous le lit pour attraper une valise. Je commence à y jeter pêle-mêle ma garde-robe bigarrée. Les larmes m'aveuglent tout autant que ma colère. Quand j'ouvre mon placard à chaussures, la vue des innombrables paires en tout genre met un terme au peu de calme qu'il me restait. Je m'effondre au sol, secouée par de violents sanglots.

Jamais elles ne rentreront toutes !

Je croise mon reflet dans le miroir et me fige. Mes yeux bleus sont rougis, bouffis. Mon teint déjà pâle en temps normal est cadavérique. Mes longs cheveux blonds pendent en mèches désordonnées. Ma bouche tordue à l'envers me fait ressembler à un smiley énervé. Lamentable. Misérable. Tout ça pour un type qui n'en vaut pas la peine !

Mais un type avec lequel je me suis ouverte, avec qui je me suis mariée, ai fait des projets et parlais gosse ! Si je me suis lancée avec lui, c'est parce qu'il me semblait gentil et respectueux. Pas du genre de ceux que je fréquentais.

Je n'ai pas connu ce genre de déboire auparavant, car je ne m'étais jamais investie dans aucune des courtes relations que j'avais eues.

Je n'aurais pas dû. Point barre. C'est ma faute.

Que faire à présent ? J'ai tout plaqué pour venir vivre ici dans une contrée perdue du Canada. Je n'ai même pas de pied-à-terre à Londres, ma patrie de naissance.

*Oh oh oh, mode Cosette activée... T'es lamentable, secoue-toi.*

Je ne lâche pas de larmes avec facilité, exceptionnellement, je m'y autorise et fais fi de ma voix moralisatrice. Je me traîne jusqu'à mon oreiller, attrape monsieur *Bauble Christmas*, ma vieille peluche fétiche en forme de boule de Noël, et me recroqueville, les yeux embués. Par habitude, je prends mon téléphone pour lancer un appel vocal avec Emy tout en scrollant les stories Instagram.

J'adore admirer les vies de rêve des gens que je suis dans les émissions de télé. J'aime épier leurs histoires d'amour, leurs existences luxueuses à Dubaï et les scandales qui les entourent. Parfois, j'envie même leur quotidien agité.

Au milieu de mes reniflements, je bloque un instant sur une des influenceuses que je préfère. Nickybiich. Peu suivie mais tellement drôle ! C'est une recruteuse de casting pour diverses émissions de télé-réalités. Elle est géniale, pleine d'énergie ! Régulièrement, elle diffuse des annonces de recherche pour des candidats. Même en plein drame, sa tête déformée par les filtres parvient à m'arracher un sourire.

— Jenni ? Ça va ? s'écrie soudain Emy, essoufflée, décrochant enfin. J'ai croisé Tom et Jim, et... bref, leurs tronches m'ont fait flipper. Ils n'ont rien voulu me dire !

— Ça va.

Je lâche un sanglot et corrige :

— Non, ça ne va pas du tout.

— Dis-moi ! T'as besoin que je tue quelqu'un ou t'as un cadavre à planquer ? Je suis dispo !

Sans hésitation, je balance tout.

— Pire ! Jiù m'a trompée... avec des elfes ! Tu vois, il aurait au moins pu faire ça avec classe. Genre la mère Noël ou la Reine des glaces. À la limite la serveuse en plastique ! Mais non, des putains d'elfes ridicules ! Et moi, je lui ai cassé des œufs sur la tête. T'imagines, le gâchis ? Un string à grelots ! Merde, qui ose porter ça ?

Mes mots désordonnés ne l'empêchent pas de comprendre le principal.

— Pardon ? Pas Jim, non. Il est trop... trop *Jim*.

— Tu veux que ce soit qui d'autre ? explosé-je. Christian Grey que je planque dans mon armoire ? Ou Hardin Scott que je garde dans ma cave ?

— Oh, putain, je vais le tuer.

Elle raccroche sans que j'aie le temps d'objecter quoi que ce soit.

Merde.

Il va prendre cher et c'est bien fait pour lui. Je me rallonge un instant, le cœur serré, les joues trempées de larmes. Je ne sais pas quoi faire, où aller. Mon avenir était tout tracé et se composait de Jim, de neige, de Jim, de rênes à clochettes, et... de Jim.

C'était doux, sécurisant et sans surprise.

C'est à présent noir, vide et incertain.

Je me perds à nouveau sur les réseaux, bave devant les photos de rêve d'influenceurs, m'imagine à l'autre bout du monde, loin de toute cette neige que je ne supporte plus, loin de lui. Nickybiich apparaît une seconde fois sur mon écran. Une idée incongrue et totalement folle s'immisce dans mon cerveau ravagé.

Pourquoi pas moi ?

Pourquoi est-ce que je n'aurais pas le droit à mon moment de bonheur moi aussi ? Je fouine et tombe sur un casting récent qu'elle a partagé.

**Si vous avez moins de 30 ans et êtes prêts à tenter l'expérience de votre vie... alors, envoyez-moi un mail sans hésiter ! Nous recrutons de nouveaux candidats, célibataires et avec du caractère, pour une aventure inédite !**

Je remplis deux des trois conditions. Caractère fort OK, moins de trente ans... OK. Mais d'ici peu, je ne rentrerais plus dans cette catégorie. La tristesse m'assaille de nouveau. Quant au détail *célibataire*, eh bien... c'est comme si.

*Trente balais bordel ! Et rien de bon dans ta vie !*

Je jette un œil venimeux à mon alliance en or blanc.

Elle... je la hais.

Avec un grondement, je la retire et la balance loin de moi. Voilà. Troisième condition... OK.

Et après tout, j'étais la première à secouer Emy après sa rupture difficile avant qu'elle se case avec mon frangin. Je ne suis pas du genre à déprimer roulée en boule dans un plaid en mode marmotte et jambes poilues. Non, je suis Jenni la positive girl ! Jenni la déjantée ! Jenni la fofolle pleine d'énergie et de volonté !

*Yes, la voilà la Jenni qu'on aime !*

Pour une fois, Tic et Tac s'accordent. Je prends ça comme un signe du destin, et sans plus réfléchir, j'ouvre ma boîte mail et envoie un message avec les renseignements demandés à la recruteuse. Il se perdra sûrement parmi les milliers qu'elle doit recevoir chaque jour, mais sait-on jamais... sur un malentendu.

Une odeur de brûlé s'infiltré soudain dans mon nez. Je hume l'air, inquiète. Dans la seconde, l'alarme incendie se met à hurler et me déchire les tympans. Paumes sur les oreilles, je dévale l'escalier en quatrième vitesse avant de me figer face aux flammes qui dévorent l'intérieur de mon vieux four.

*Nom d'un petit bonhomme en sucre ! T'as chopé le pompon !*

J'ai encore laissé le papier cuisson dépasser, il a touché la résistance ! Ce déboire m'est arrivé le mois dernier et j'ai déjà failli foutre le feu. Je cours et ouvre le battant la main protégée par une manique. Une flamme lèche mon visage, je me recule avec un cri. J'attrape un torchon pour frapper l'incendie qui s'étouffe un instant, puis tente de retirer le plat. Peine perdue, le feu se ravive, je ne peux que déclarer forfait.

Je dois utiliser l'extincteur !

D'un œil affolé, je jauge la distance entre le brasier et les bouteilles de gaz sous l'évier.

Bon sang... ça pue.

Définitivement, cette journée est bien la pire de toute mon existence !



# Chapitre 3

*3 mois plus tard*

Dans quoi me suis-je embarquée ?

Me voici dans un bureau aux murs immaculés, assise en face d'une minuscule blonde qui paraît sortie tout droit d'une série des années 80. Robe vintage rose bonbon cintrée à la taille, petit col droit, ballerines beige vernis et coupe au carré sertie d'un bandeau argenté. Voilà donc l'énergumène dénommé Abby qui s'échine depuis vingt minutes à m'expliquer les conditions de ma vie pour ces deux prochaines semaines. Non pas que je n'apprécie pas les fringues colorées, j'en suis même l'égérie de notre siècle. J'adore associer des styles différents et improbables, plus il y a de nuances flash, plus j'aime !

Mais elle... comment dire ?

Cette fille est étrange. Mélange d'une ménagère parfaite, d'un robot et d'une pin-up coincée. Moi qui pensais me retrouver devant Nickybiich... c'est loupé.

— Avez-vous saisi, Jenni ? Tout cela...

Elle désigne de son index manucuré à la perfection mes innombrables valises alignées dans mon dos.

— Dois rester ici, complété-je dans un soupir. J'avais pas compris ça dans le contrat que vous m'avez montré.

— Vous avez accepté de suivre nos règles et le but est de...

Je la coupe, agacée :

— Retourner aux sources afin de découvrir son véritable soi. Je sais, vous l'avez répété déjà plusieurs fois.

Un sourire éclatant fend son visage de poupée.

— Parfait ! Nous sommes donc d'accord ?

— Pour que je me retrouve sans maquillage, aucune de mes propres fringues et... pas de téléphone ? Non.

— Jenni, si vous ne jouez pas le jeu, nous ne pourrons pas vous faire entrer sur l'île. De nombreuses candidates sont en attente en cas de désistement de dernière minute et beaucoup rêveraient d'être à votre place. Coopérez.

J'inspire avant de frotter mon visage à deux mains en proie à d'intenses réflexions.

— Écoutez, reprend ma référente. Pas de langue de bois entre nous. Nous savons que la carotte de cette émission est ce qui motive nos candidats. Ce n'est de toute évidence pas pour l'expérience promise. Parfois, peut-être aussi pour approcher un rêve de gloire. Mais soyons honnête, qui reculerait devant une telle somme d'argent ?

Cette carotte n'est pas n'importe quelle carotte. C'est une carotte de compétition, du genre, reine du monde, déesse de la nuit. Une carotte en or massif ! LA carotte qui m'a poussée à passer les différents castings et à grimper dans cet avion qui m'a conduite à l'autre bout de la planète, aux Fidji. Cet argent me permettra de repartir de zéro.

— 50 000 euros, Jenni, insiste-t-elle encore de sa voix fluette et ferme. Rien qu'à vous. Pour refaire votre vie ! Et vous pourrez accessoirement trouver l'amour, puisque c'est le but de notre émission.

*Et le Graal aussi !*

Je lâche un rire désabusé.

— Ouais... c'est ça ! L'amour...

Soyons clairs, je ne suis pas venue dans ce paradis afin de me dénicher un mec même si c'est le concept de base. Je suis là pour faire quelque chose de dingue, prouver à Jim qu'il peut bien se taper qui il veut, que je n'ai besoin de personne pour profiter à fond de ma vie.

— 50 000 euros...

Oui aussi pour ça.

— D'accord ! OK, c'est bon ! Arrêtez de vous répéter... je ne suis pas non plus une croqueuse de diamants, bon sang !

— Parfait ! Je savais que nous ne nous étions pas trompés sur votre compte ! Récapitulons donc ensemble.

— Encore ?

— Je veux que tout soit clair dans votre esprit.

*Non, Jenni ne pense même pas secouer cette poupée de porcelaine, modère tes humeurs, nom d'un petit bonhomme en sucre !*

Je lève les yeux au ciel et hausse les épaules.

– OK, je suis tout ouïe.

– Parfait ! Vous allez intégrer le tournage de Love 2.0, un concept inédit de télé-réalité basée sur une application dernier cri. Le but est de promouvoir cette technologie et de faire une bonne émission. Au départ, vous vivrez seule et chaque jour vous devrez choisir un des cinq candidats sélectionnés par notre appli. Candidats qui ont bien sûr postulé de façon volontaire après consultation de votre profil. L'application a fait le tri parmi de nombreux prétendants, elle est censée réunir des personnes compatibles. Il y aura en tout quatre jeunes femmes comme vous dispersées sur l'île.

– Un peu comme un speed dating en mode géant.

– Oui, et au lieu de quelques minutes, ce sera par rendez-vous de plusieurs heures.

– Compris.

– Question tournage, vous serez filmée par une ou plusieurs caméras mobiles lors des moments importants et plusieurs fixes sont installées à divers endroits stratégiques. Vous aurez le dimanche en *off* et chaque nuit entre 21 h et 7 h. Vous aurez une petite heure quotidienne d'interview en tête à tête avec moi pour les besoins de l'émission, mais aussi afin de vous confier sur d'éventuels soucis. Rien de nouveau, tout était inscrit dans le contrat. C'est clair ?

– Limpide.

– Parfait !

– J'ai même pas droit à mon rasoir ?

– Non.

L'idée de ne pas avoir mes affaires près de moi me stresse, néanmoins, imaginer Jim me mater à travers son écran de télé en train de vivre de superbes aventures en bonne compagnie me fait jubiler. Mode vengeance activé.

*Il va s'arracher les cheveux et regretter ! Peut-être même qu'il va chialer !*

Ça me va.

En ce qui concerne mon téléphone – ou plutôt son absence – c'est une toute autre histoire. J'aviserai en temps voulu.

– Vous rencontrerez donc cinq candidats sur cinq jours. Ensuite il y aura la finale où vous retrouverez les filles dans un des complexes hôteliers. Chacune d'entre vous sera rejointe par deux de ces hommes. L'un sélectionné par l'application comme étant votre idéal et le second désigné par vous. L'œil humain versus la technologie. Le dernier jour, vous devrez faire votre choix entre vos deux prétendants, et les

télespectateurs éliront alors leur duo préféré durant un direct une semaine plus tard. Le couple gagnant recevra la cagnotte. À vous de convaincre.

Plus j'y réfléchis, plus cette situation paraît irréaliste. Je ne pensais pas un jour me retrouver dans une de ces émissions que je dévore au quotidien bien au chaud les fesses dans mon canapé.

Quand j'ai su que j'étais prise il y a un mois, j'ai paniqué, néanmoins, la rage en moi m'a fait dire oui sans trop d'hésitation. Dès lors, je me suis remise à fond au sport, j'ai perfectionné mon bronzage, parfois exaltée, parfois apeurée, sans jamais regretter ma décision.

Si j'étais restée une semaine de plus dans cet appartement minable de Montréal, je crois bien que je me serais transformée en loque. J'ai réussi à tenir grâce à ce projet fou et je compte bien en profiter.

*Ça, c'est ma Jenni ! Ma Jenni au petit cul bien bombé par les squats !*

— À chaque rendez-vous, il y aura un défi. Si vous le relevez, vous gagnerez une récompense.

Elle m'offre une grimace amusée qui se veut complice :

— Vous savez... pour pimenter le jeu !

— Quel genre de défis ?

— Vous verrez. Oh et... interdiction d'embrasser ou coucher avec vos prétendants.

Mes sourcils se lèvent de surprise.

— Non pas que je sois obsédée, mais les gens qui suivent ce genre d'émission ne sont-ils pas friands de relations... disons plus charnelles ?

— Bien sûr, et les dérapages seront inévitables. Ceci ajoute encore un peu de... piquant. À chaque infraction des règles, une partie de l'argent sera retiré de la cagnotte.

Je m'esclaffe :

— Évidemment, vous espérez un max de bêtises en fait ?

— Parfait, élude-t-elle en me tendant un papier et un Bic. Si tout est clair, il ne reste plus qu'à remplir l'accord de confidentialité et le contrat.

Je rejette mes derniers doutes, redresse le menton et attrape son stylo pour signer.

Me voilà prête à affronter mon destin !

# Chapitre 4

Après l'adrénaline de l'arrivée, le jetlag me tombe dessus. Mes paupières papillonnent, je lutte afin de ne pas succomber aux bras tentateurs de Morphée. Nous venons d'atterrir à l'aérodrome de Kadavu, l'île où se déroulera mon aventure prochaine. Je crois bien que j'ai bouffé assez d'heures de vol pour deux vies entières. Depuis Montréal, je suis passée par quatre aéroports, plus de deux jours de voyages, des escales interminables... Bref, j'ai hâte d'enfin atteindre le point final de mon périple.

Objectif numéro un : m'éloigner un max de Jim, *check*.

Objectif numéro deux : me changer les idées, *check*.

Objectif numéro trois : fomenter une vengeance digne de ce nom, *check*.

Abby n'a pas décroché un mot depuis notre départ de son bureau. Les cinquante minutes de vol entre Nadi et Kadavu m'ont semblé durer une éternité. Le coucou dans lequel nous sommes montées tremblait tant et plus, j'ai bien cru vivre ma dernière heure ! Entre mes nerfs tendus et mon épuisement, mon humeur n'est pas au beau fixe.

Après être descendue, je m'immobilise un instant sur le tarmac et pivote sur moi-même. Cet endroit mérite bien son surnom d'île sauvage. Nous sommes entourées d'un paysage volcanique recouvert par une forêt tropicale dense. J'aperçois au loin l'azur de l'océan pacifique sur lequel le soleil darde ses intenses rayons. Le chant d'animaux inconnus résonne dans l'air chaud et humide. Un vent tiède caresse mon visage. De Montréal à Kadavu, le changement est brutal. Je crois que je n'aurais pas pu faire plus à l'opposé comme climat. Je perçois déjà mes mèches blondes frivotter sur mon crâne.

Et dire que je n'aurais même pas droit à un sèche-cheveux !

— Jenni ?

La voix faussement guillerette d'Abby me tire de ma contemplation. Elle porte des lunettes énormes en forme de cœur et une ombrelle blanche en dentelle au-dessus de

sa tête. Cette femme est décidément très étrange. Comme hors du temps. Je la rejoins, de nouveau envahie par une multitude de doutes.

— Notre embarcation nous attend.

— Embarcation ?

— Ici il n'y a ni route ni voiture. Mais ne vous en faites pas, en cas de souci nos équipes de premiers secours sont prêtes à l'action.

Oui bien sûr... J'ai lu ce détail alors que je m'informais sur le lieu du tournage. Cette île est un véritable havre de paix pour la nature, un trésor sauvegardé où de nombreuses espèces fragiles peuvent prospérer en toute quiétude. Ici, pas de gaz d'échappement ou de tourisme de masse, juste quelques hébergements dispersés en bords de plage. J'apprécie ce concept, mais je ne suis pas persuadée que ce soit adapté à l'ex-citadine que je suis.

Qui vivra verra...

Abby attrape mon bras pour m'entraîner en direction de l'océan.

— Nous avons choisi cet endroit pour son côté authentique et *safe*. L'hôpital international n'est pas loin tout comme l'aéroport. Ne vous inquiétez pas, vous ne risquez rien. C'est très tranquille même si ce n'est pas la meilleure période de l'année.

— Pourtant, ça semble très agréable.

— Oui, mais c'est aussi la fin de la saison humide et parfois... rarement, il y a des coups de vent.

— Coups de vent ?

— C'est la saison des pluies, conclut-elle sans s'attarder. L'unique moment auquel nous pouvons privatiser les lieux. Cette île est un petit bijou de plus en plus demandé.

— OK... ça veut dire qu'il n'y a que nous ?

— L'équipe de tournage, les candidats, nous les référents, et bien sûr, les personnes qui assurent les premiers soins en cas d'urgence. Nous distillons les arrivées sur plusieurs jours afin d'être sûrs que vous ne vous croiserez pas. Vous ne rencontrerez les autres filles que lors de la semaine finale. Ça va être parfait !

Tout semble toujours si... *parfait* avec cette nana que ça en devient lassant. Ses manières m'irritent un poil.

*Et si tu arrêtais de râler pour profiter de cet incroyable paysage ?*

Tiens, réapparition de mon ange moralisateur. Il ne m'avait pas manqué celui-là !

Nous approchons d'un petit bateau à moteur blanc où un homme bronzé nous attend, poings sur les hanches. Il me fait penser à une sorte d'Indiana Jones version

hispanique. Il attrape l'unique valise qu'on m'a permis d'emporter avant de nous aider à grimper à bord. Le remous des vagues agite l'embarcation, mais l'océan semble calme. Abby ferme son ombrelle et nous nous asseyons l'une contre l'autre tandis que notre pilote manœuvre avec adresse.

J'avoue que cet endroit se rapproche du paradis. Les couleurs sont incroyables, l'air iodé appelle à la sérénité tout comme le doux clapotis des vaguelettes contre la coque. L'envie de prendre un selfie pour le partager sur Instagram et me la péter autant que les influenceurs m'effleure l'esprit. Hélas, mon smartphone est calé bien au chaud dans ma culotte, je ne peux tout simplement pas l'en sortir. Avant notre départ du bureau, Abby m'a demandé de lui remettre toutes mes affaires sensibles afin de les enfermer dans un coffre-fort. Papiers, bijoux et mobile. Par chance, j'en avais prévu deux et j'ai réussi à biaiser en lui filant celui de recharge.

*Petite maline ! J'approuve à 1000 % !*

Un léger sourire étend mes lèvres quand je repense à la manière dont j'ai berné ma référente.

— Enfin une expression joyeuse ! s'exclame cette dernière avec un battement des mains. Je commençais à me dire que nous avions ramené Schtroumpf grognon parmi nous ! Vous savez, la petite créature bleue qui...

— Je sais qui est Schtroumpf grognon, la coupé-je, agacée. Pardon d'être naze après 48 h de voyage !

Elle se resserre contre moi en baissant d'un ton :

— Jenni, vous devez comprendre que nous aurons besoin de charisme. Les téléspectateurs aiment les personnes énergiques, vivantes ! Soyez rigolote, fofolle, un brin culottée, comme vous avez su l'être lors de vos castings. C'est cette Jenni-là que nous voulons à l'écran. Tout en restant dans la limite du raisonnable et à l'écoute de mes conseils, bien sûr.

— Vos conseils ?

— Oui, lors de nos interviews en face à face, nous aurons des discussions pour améliorer votre comportement.

Je lâche un rire amer :

— Retrouver son soi profond hein ? Le naturel et tout ça...

Mon ton sarcastique n'échappe pas à la blonde qui pince les lèvres et se perd dans l'observation de l'horizon. Je me doutais bien que tout était surjoué dans ce genre d'émissions, mais je pensais qu'elle attendrait au moins quelques jours pour me le

signifier. Si elle compte s'amuser avec moi comme avec un pantin, elle risque d'être déçue du voyage. Mais ça... je lui laisse le soin de le découvrir plus tard. Hors de question de dévoiler mes cartes pour le moment.

*Non, mais ! Personne ne dicte sa conduite à Jennifer Lawyer !*

Après un petit quart d'heure de navigation au calme, nous accostons sur un ponton perdu au milieu d'une plage à l'allure sauvage. Le chemin de bois s'enfonce au cœur de la forêt. Les bruits d'animaux paraissent encore plus puissants ici. Sable blanc, cocotiers, eau turquoise... tout semble sorti tout droit d'un poster.

C'est superbe et si apaisant.

Ce qui est moins apaisant en revanche, c'est l'idée de vivre une semaine au milieu de toute cette végétation sans personne à qui m'adresser en cas d'intrusion imprévue.

Entendez par là : qui écrasera araignées et autres monstrueuses bestioles qui franchiront ma sphère privée ?

Car oui, ce lieu est paradisiaque, cependant, il pullule aussi d'insectes et d'animaux en tout genre. Animaux que j'adore admirer bien en sécurité derrière mon écran de télé, mais que je refuse de croiser dans ma douche ou mon lit !

— Nous voici rendues à votre bungalow ! m'explique Abby alors que nous avançons en direction des arbres. Vous allez voir, il est parfait !

*Parfait, parfait, parfait ! Tu sais où tu peux te les mettre tes parfaits ?*

Je lève les yeux au ciel tandis qu'elle reprend mon coude et accélère le pas, semblant soudain excitée à l'idée de me montrer mon logement. Quelques mètres plus loin apparaissent plusieurs constructions de bois perchées au milieu de la végétation luxuriante. Une plus grosse reliée à plusieurs petites par des ponts suspendus et diverses plateformes.

— Les cinq cabanons sont ceux où se tiendront les candidats chaque matin. Elles sont numérotées d'un à cinq. Eux logeront au complexe et feront la navette. La vôtre est celle au centre.

Montée sur pilotis et dotée de toits de chaume, la maisonnette possède un charme certain. Des rideaux beige clair flottent au vent à travers deux larges baies vitrées ouvertes. Plusieurs carillons sonnent au gré de la brise, émettant une apaisante mélodie.

Nous grimpons une flopée de marches, traversons un des petits ponts suspendus et après un dernier escalier, l'intérieur s'offre à mon regard. Meublée du strict nécessaire, l'unique pièce de vie est dotée d'un très grand lit à baldaquin décoré de



voilages mauves qui doivent servir de moustiquaire. Dans un coin se trouve une kitchenette avec frigo et évier.

Très sympa !

Je lâche ma valise avant d'avancer vers une porte fermée que j'ouvre. Une gigantesque baignoire d'angle où une garnison entière pourrait se positionner à l'aise surgit sous mon regard émerveillé. Des huiles et diverses perles de bain sont disposées un peu partout. C'est adorable et pousse à la sensualité d'une façon évidente. Je m'esclaffe en jetant un coup d'œil narquois à Abby.

— Pas de sexe hein ?

— Vous n'en aurez pas l'occasion, en tout cas pas pour le moment. La semaine prochaine peut-être... à vous de vous tenir.

— Mouais. J'imagine que le complexe n'est pas bien loin et qu'un candidat pourrait tranquillement se pointer durant la nuit.

— Venez voir par ici plutôt !

Cette femme possède l'art et la manière d'éluder les sujets sensibles. Peu importe, cet endroit me plaît et je compte bien profiter de mon séjour à fond tout en gardant ma petite fleur bien au chaud dans sa culotte. Hors de question d'empiéter sur la cagnotte pour du sexe sans lendemain.

Mon assurance revient peu à peu, mes doutes s'effacent.

— À présent, Jenni, vous allez regarder dans le tiroir de cette commode. Dedans, vous trouverez votre kit personnel. Je vous laisserai vous déshabiller et passer les vêtements prévus. Ensuite, vous remettrez le reste de vos affaires dans votre valise que j'emporterai.

Mince... je pensais pouvoir au moins garder celles-ci. Loupé.

— Vous avez ici tout ce dont vous aurez besoin. Des sous-vêtements, savon, shampoing, des serviettes, quelques protections hygiéniques au cas où, et plusieurs tenues et maillots de bain.

Alors que j'observe d'un œil désabusé le contenu du meuble, quelques coups à la porte me font sursauter. Je me retourne et tombe nez à nez avec un homme brun mal rasé qui me dévisage d'un sourire lumineux. Taille moyenne, cheveux mi-longs ondulés, chemise hawaïenne rouge trop large, pantacourt noir informe, lunettes plantées sur le crâne, ce mec est le parfait cliché du baroudeur des îles.

— Abby ? demandé-je d'un ton ironique. J'ai cru que les touristes n'étaient pas autorisés ?

— Et moi j'ai cru que les blondes se contentaient de sourire en silence, rétorque le visiteur du tac au tac.

*Bien lancé, ducon !*

Je décide dans la seconde que ce type m'énerve. Son air sarcastique un peu trop confiant me donne envie de lui faire manger une coco. Sans l'ouvrir bien sûr.

— Oh, non, non ! s'exclame Abby. Joey n'est pas un touriste !

Elle court vers lui de son petit pas rapide et lui serre la main.

— C'est votre caméraman attiré ! Ravie de vous revoir !

— Salut, Abby la poupée... Et enchanté, blondie.

Je le fusille du regard, sourcils froncés.

— Jenni, je m'appelle Jenni. On n'a pas gardé les moutons ensemble.

— Quelle adorable nana ! British au vu de l'accent détestable ?

Mes yeux s'écarquillent. Alors que je m'apprête à répondre vertement, Abby s'interpose.

— Que vous êtes amusants ! Jenni, mon cœur, Joey est chargé de vous filmer lors des moments clés et il est aussi responsable de l'équipement technique de votre bungalow. Caméras, micros, il a tout installé avant votre arrivée et vous devrez vous supporter. Il sera présent à vos côtés. Soyons donc tous de bonne humeur et pleins d'empathie ! Ainsi tout sera parfait !

# Chapitre 5

Avec un soupir, je balaye le plafond et les murs du regard. J'avais presque oublié le fait qu'on allait me filmer H24. L'angoisse m'opprime la gorge. Je vais devoir faire gaffe à mes gestes, mon langage et à ne pas me curer le nez.

D'autant plus que je ne suis pas certaine que monsieur Hawaï soit le gentil soutien dont j'ai besoin. En revanche, je ne me gênerai pas pour lui faire virer les bestioles envahisseuses, quitte à lui percer les tympans.

Autant lier l'utile au désagréable.

*Et si jamais tu lâchais un pet en dormant ? La honte !*

*C'est pas son genre, voyons !*

— Est-ce qu'il y a une caméra dans la salle de bain ? m'enquiers-je en ignorant mes voix qui se disputent.

— Seulement une dirigée sur la baignoire, m'informe Abby. Le reste de la pièce est hors champ pour votre intimité. D'où l'importance de mettre un maillot pendant le bain.

— C'est bon à savoir...

— Nos équipes sont sur le qui-vive en permanence et tout comportement suspect sera détecté. Ne tentez aucune supercherie même hors champ.

Je hausse les épaules avec une désinvolture feinte.

— Je n'en ai pas l'intention.

Formidable.

Tout le monde va pouvoir m'entendre ronfler, râler et *tutti quanti*. Je vais devoir la jouer rusée si je ne veux pas qu'on me chope avec mon Smartphone.

Abby continue son tour du propriétaire sans se soucier de mes états d'âme. Elle trotte à droite et à gauche avec engouement. Son babillage incessant achève de mettre mes nerfs à vif. J'ai grand besoin de me retrouver seule pour profiter de cette superbe baignoire ! Et accessoirement, récupérer ce pauvre téléphone qui risque de prendre chaud à force de rester coincé entre mon jean et mon pubis.

— Voilà, si tout est clair, je vais à présent vous abandonner jusqu'à demain, déclare Abby.

— Enfin, super !

*Oups... t'as peut-être laissé exploser ton bonheur trop ouvertement.*

— J'ai parlé tout haut... ?

Elle fronce les sourcils.

— Je vois que mon départ vous emplit de joie.

— J'ai surtout très envie de faire pipi, argumenté-je, peu désireuse de me mettre à dos ma référente.

De plus, c'est la vérité. Je n'ai pas été aux toilettes depuis mon arrivée aux Fidji et ça commence à urger !

— Comme notifié dans le contrat, vous aurez la journée de demain de libre, ceci afin de laisser le temps à tous les candidats de s'installer et de bien appréhender les lieux ainsi que le concept. Après-demain, vous choisirez à 8 h votre premier prétendant et le tournage démarrera dès votre réveil.

Elle joint ses mains sous son menton, les iris brillants :

— N'est-ce pas excitant ?

— Génial... vous auriez pu prévoir ça à 7 h avec le soleil levant, ça aurait pu être si romantique !

Encore une fois, elle ne se formalise pas de mon sarcasme et se contente de m'offrir son sourire de poupée figée.

— À cette période de l'année, la nuit tombe aux alentours de 19 h 30 et il nous faut optimiser notre temps de tournage en de bonnes conditions.

— Optimisons alors...

— Parfait !

— Et comment je me réveille sans téléphone ?

— Ne vous en faites pas, Joey veillera au grain.

*Oh quelle chanceuse, tu as ton connard personnel pour te tirer du sommeil !*

— Youpi.

— Parfait !

Je suis dévorée par l'envie de lui faire bouffer ses *parfait*. Si elle ne part pas très vite, elle pourrait regretter son manque de discernement. Elle m'observe de son air satisfait sans bouger. Après quelques secondes d'un échange silencieux, je me sens obligée de la débuzzer.

— Je pense que vous pouvez y aller maintenant.

— Non, j’attends vos affaires, vous ne m’aurez pas comme ça, petite coquine.

— *Petite coquine*, oh, bon sang, marmonné-je après avoir tourné les talons.

Mes voix intérieures lèvent les yeux au ciel à l’unisson. J’attrape une tunique de lin beige et disparaiss dans la salle de bain avec ma valise.

— N’oubliez pas de *tout* nous remettre.

— Bien sûr, Abby, j’ai capté dès la première fois où vous me l’avez dit.

— Je préfère que ce soit bien clair. Je ne voudrais pas vous soyez renvoyée.

Je retire mes vêtements bigarrés et les plie avec soin pour les ranger.

— Adieu, ma vie...

De ce que j’ai aperçu dans la commode, il n’y a que du beige ou du blanc et tout en lin. Un choix horrible pour moi qui ne jure que par les couleurs vives ! Calée dans un recoin par sécurité, je sors enfin mon smartphone de sa cachette. Je le glisse derrière le pied en porcelaine du lavabo et lui envoie un baiser.

— Fais pas de bruit surtout, mon ami, murmuré-je avec un sourire.

Je serre contre mon torse monsieur *Bauble Christmas*.

— Tu ne tiendras pas toi, derrière le lavabo.

Je hausse la voix pour m’adresser à Abby :

— Y a une tolérance pour une peluche discrète et trop mignonne ?

— Jenni... TOUTES vos affaires.

— Connasse, chuchoté-je avant de remettre dans le bagage mon compagnon préféré.

— Ça comprend le téléphone que vous avez caché dans votre pantalon.

Je retiens un hoquet de surprise.

*T’as la mort, Jenni ! Hein, hein hein ? La poupée a été plus maline que toi!!!! !*

Dégoûtée, je récupère mon précieux et le glisse dans la valise à deux doigts de lâcher une larme. Elle m’a bien eue, je l’avoue.

Amère, je revêts ensuite la tunique fluide, noue la ceinture en corde brune puis jette un œil à mon reflet. Comme je m’en doutais, mes cheveux frisottent et rebiquent. C’est une première pour moi, la reine des baguettes. Je me suis cependant préparée mentalement à cet inconvénient. Le taux d’humidité étant très élevé dans cette contrée retirée, je vais devoir faire avec. Ma peau est déjà recouverte d’un voile de sueur et mon visage brille. J’espère qu’ils ont des filtres sur leurs caméras parce que bonjour les dégâts !

Après avoir refermé ma valise, je l'amène à regret à mon bourreau.

— Voilà, prenez-en soin.

— Bien sûr, Jenni et plus d'entourloupes !

— Ouais, désolée.

— Haut les cœurs ! N'oubliez pas, à chaque défi relevé, vous pourrez récupérer un objet personnel !

— OK. Eh bien, vivement ces défis, alors !

— Vous ne verrez pas le temps défilier, tout ira très vite. Allez, je vous abandonne, reposez-vous, et soyez prête pour le démarrage ! Je crois en vous à fond ! Nous allons faire un parfait duo d'enfer !

Sa ferveur m'amuse et me touche. Mais j'ai bien peur qu'elle soit déçue de découvrir mon véritable moi. Je compte rester moi-même.

50 000 euros OK, mais pas à n'importe quel prix.

Une fois Abby partie, je m'effondre sur le matelas avec un soupir heureux, bras et jambes en croix. Enfin la paix ! Je clos les paupières et me laisse bercer un instant par le ronronnement incessant des vagues accompagné des chants d'oiseaux tropicaux. Le vent dans les arbres complète harmonieusement ce tableau idyllique. J'ignore ce qui m'attend, pour le moment je m'en fiche. J'ai juste besoin de me reposer, d'oublier Jim et de me ressourcer dans cet écrin de nature.

Et aussi d'aller faire pipi.

Je me relève avant de trop m'enfoncer dans la torpeur du sommeil puis file sur le trône. En faisant ma petite affaire, je fouille du regard avec suspicion les recoins de la pièce. Je ne vois pas les caméras, elles pourraient être n'importe où, voire braquées sur moi à cet instant. Si je veux profiter à fond de ce séjour, je vais devoir apprendre à vivre avec tout ça. Et faire confiance à l'équipe quant au respect de ma personne.

La porte s'ouvre à la volée et une chemise hawaïenne déboule dans la pièce. Je lâche un cri en attrapant une épaisse serviette à portée de main pour la lever entre l'intrus et moi.

— Bordel, Joey ! Vous êtes sérieux ? Frapper avant d'entrer, ça vous parle ?

— Ooooh la, pardooooon ! J'ai vu Abby à l'extérieur et je vous pensais avec elle ! Je voulais juste faire un dernier réglage ! Vraiment désolé !

Je jette un coup d'œil par-dessus mon bouclier de fortune, aussi furieuse que gênée. Se faire surprendre par un quasi-inconnu la culotte sur les chevilles n'est pas dans le top trois de ma liste de souhaits !

Ce con me scrute avec une expression étrange sur le visage, un peu comme s'il était en train de suffoquer. Ses iris brillent, ses joues rougissent. Ses lèvres se tordent et il se plie soudain en deux, mort de rire. Ma bouche s'ouvre de stupéfaction. Je suis en plein rêve.

Non, correction, cauchemar !

— Dégagez de là, abruti de mollusque !

Sourd à mes cris hystériques, il se bidonne les paumes sur les yeux. J'abandonne la serviette, remonte culotte et tunique puis me jette sur lui pour le repousser hors de la salle de bain.

— Je vais porter plainte ! Pervers, voyeur, cochon !

— J'suis désolé, vraiment ! ahane-t-il toujours hilare. Je voulais pas... je pensais pas. Non, mais c'était trop marrant. Ta tête...

— Marrant ?

— Bin, ouais ! Faut te détendre, chérie, j'en ai vu d'autres des minouchats !

Je me fige et le fusille du regard :

— *Minouchats* ? Bon sang, quel imbécile ! Et ne m'appelle plus jamais *chérie* ! Entendu ?

— OK, trésor.

— Ferme-la ! T'es grave insupportable !

Il se rengorge et m'envoie un clin d'œil :

— Merci, j'en suis fier. En tout cas, je constate que cette petite visite nous a fait passer au tutoiement. On est amis maintenant.

J'ouvre la bouche, mais aucun son n'en sort. Toujours hilare, il me contourne et retourne à son travail comme si de rien n'était.

*Amis* ? Ce mec est dingue.

Entre lui et Abby, j'ai la sensation d'avoir changé de planète. Je ne suis plus si sûre que cette expérience soit saine pour mes nerfs déjà fragiles.

*RIP Jenni.*

# Chapitre 6

Des coups violents frappés contre la porte d'entrée m'extirpent d'un profond sommeil.

— Blondie ! Debout !

Je bascule sur le dos avec un grondement et presse mes paumes sur mes yeux. Me voilà excédée avant même d'avoir posé un pied à terre. Cet enfoiré de Joey vient de me couper au beau milieu d'un rêve... disons... doux. Sensuel. Plaisant. OK, j'étais en pleine action avec Dwayne Johnson ! Et bon sang, ce mec a beau ne pas être mon genre, sentir rouler ses incroyables muscles sous mes doigts m'a rendue folle.

Bref, ne nous attardons pas sur ce fichu inconscient qui hurle son manque.

— Blondie ! Bouge ton cul ! Faut te transformer en bombasse avant le rendez-vous avec le prince numéro un. Ou plutôt... la première pauvre victime innocente numéro un.

Un ricanement satisfait suit sa vanne débile. Je fusille du regard le battant derrière lequel il se trouve et prie un instant pour avoir embarqué, non pas mon Smartphone, mais un trente-huit. Ou un couteau. Oui, un couteau bien aiguisé pour taillader sa tronche insupportable avec lenteur. Cette vision m'arrache un sourire cruel.

*Je vais t'en foutre du blondie, macaque périmé !*

Les coups redoublent et je décide finalement qu'un gel douche en pleine gueule peut tout aussi bien faire l'affaire si habilement lancé. L'odeur subtile de café s'infiltré soudain dans mes narines et repousse à plus tard mes envies de meurtre. J'ai grand besoin de caféine pour remettre mes idées en place. Je me fige à la vue de l'heure sur l'horloge murale. Dans moins de cinquante minutes, je vais devoir choisir mon mec du jour.

Après un ultime coup contre la porte, la voix de Joey retentit à nouveau :

— Je te préviens, les caméras sont lancées dans 3... 2... maintenant. Donne-nous tout ce que t'as, bébé !

Mes muscles se crispent, mon cœur accélère. Merde, j'avais zappé ce léger détail.

*Naturelle, Jenni reste naturelle.*



J'aplatis mes mèches folles et frotte le dessous de mes yeux. Comme je m'en doutais, mes doigts sont noircis de maquillage. Sans mes produits fétiches, retrouver une tête acceptable risque d'être compliqué. Je me redresse et après un rapide regard aux recoins de la pièce, souris et m'étire avec autant d'élégance que me le permet ma tronche de panda.

Je suis la Belle au bois dormant, jeune, féminine, qui s'éveille d'un sommeil réparateur. Je suis la grâce personnifiée. Les téléspectateurs doivent m'aimer si je veux qu'ils votent pour moi à la finale.

*Inspire, expire, Jenni ! Sois belle, désirable et intelligente !*

Mon démon ricane et colle un taquet à mon ange.

Je sais bien que la prod' gardera les meilleures minutes pour les assembler et former un ensemble acceptable afin de les diffuser avec un décalage d'une semaine. Mais autant éviter de leur donner trop d'images qui pourraient me nuire. Je suis consciente de leur pouvoir et que souvent, ils arrangeront ou déformeront selon leurs envies.

*Mais t'as signé, à présent, tu dois jouer le jeu. Tu vas être au top, t'es une fille bien !*

*Ou se ridiculiser... Faire la salope, ça passe bien à l'écran !*

— Silence vous deux !

Après une rapide toilette, j'enfile un débardeur blanc et une jupe mi-longue beige. Je ne me reconnais pas dans le miroir. Moi qui suis toujours vêtue d'habits à la dernière mode de toutes les couleurs, je me trouve si fade. Je lisse tant bien que mal mes mèches et les noue en une queue haute qui allonge mon cou et dévoile ma nuque. Je fais au mieux avec ce qu'ils m'ont laissé. Autant dire, rien. Même pas un petit blush bonne mine.

*Vive le retour au naturel.*

*Juste l'horreur !*

Se retrouver soi-même sans artifice va nous aider soi-disant à nous révéler, à comprendre ce que l'on souhaite, expérimenter le goût de l'essentiel. Pour au final, tomber amoureux. J'envoie une grimace à ce reflet de moi que je reconnais à peine puis me dirige d'un pas raide sur la terrasse où Joey m'a laissé un café fumant. Je suis tout sauf à l'aise, le poids des caméras pèse sur chacune des parcelles de mon corps.

Abby m'a dit que ça passerait, que bientôt, je n'y ferais plus attention.

*Mon cul !*

— Hé, blondie ! me hèle Joey avec un claquement de doigts. Gobe ton cawa, t'as trois minutes avant d'aller choisir la pauvre victime du jour. Pardon... l'heureux élu !

— Tu viens vraiment de me sortir le même genre de vanne débile en moins de trois quarts d'heure ?

— Deux minutes !

— T'aurais pas pu me prévenir avant ?

Grimpé sur une plateforme, caméra à l'épaule, son sourire moqueur m'indique qu'il aurait pu, mais ne l'a sciemment pas fait. J'aperçois deux autres mecs avec des caméras en contrebas.

Génial.

— Une minute, bébé !

— Je suis pas ton putain de *bébé* ! hurlé-je avant d'avaler mon café.

Et voilà mes jolies résolutions envolées en fumée grâce à mister Hawaï ! Bon sang... je ne suis pas persuadée qu'il repartira entier, celui-là !

— Trois, deux, un ! clame-t-il sans faire attention à mon agacement. Go !

— Comment ça, GO ? Je ne suis pas prête, bordel !

*Cesse tes vulgarités, Jenni ! On a dit la classe personnifiée !*

Je me redresse et plante un sourire artificiel sur mon visage. J'adopte une pose aussi élégante et cool que possible puis inspire à fond.

À présent, quelle cabane choisir ? J'y ai brièvement réfléchi cette nuit sans pour autant m'alourdir sur cette décision qui ne m'importe que peu. Je sais que le mec de mes rêves ne se trouve pas dans l'une d'elles. J'avance sur la plateforme centrale en les balayant du regard l'une après l'autre.

Ne pas me tordre la cheville, ne pas trébucher et encore moins tomber.

*Am, stram, gram, pic et pic et colégram, bour et bour et ratatam... Am. Stram. Gram !*

La numéro cinq. Non, ça ne me plaît pas.

*Mais comme le roi ne le veut pas, ça sera toi !*

La une... non plus.

*Mais comme Joey est un con, ça sera toi !*

Encore moins la trois.

*Mais comme Jenni ne le veut pas, ça sera toi !*

Allez, va pour la numéro quatre.

D'un pas décidé, je traverse le pont suspendu qui mène à mon objectif. Je ne simule pas mon stress bien que je pensais m'en ficher. Les caméras qui me suivent pas à pas et l'idée de tomber sur un gros lourd m'oppressent la gorge. Je lisse d'une main nerveuse ma longue queue de cheval, puis toque à la porte qui s'ouvre dans la foulée.

Je suis de toute évidence attendue.

Un mec à la peau mate et à l'allure branchée apparaît. Ses cheveux noirs sont plaqués en arrière, il porte sur son crâne des lunettes de soleil immenses et une fine moustache sillonne le dessus de ses lèvres. Grand, très mince, il paraît déborder d'assurance et d'énergie. Son sourire hollywoodien dévoile une double rangée de dents assez impressionnante.

*Oh toi... t'es passé par la case blanchiment, Alphonse Brown !*

Sa veste beige assortie à sa chemise parme est si kitch que j'ai très envie de rire. Et que dire de la chaîne dorée qui pue le toc à cent mètres ? Trop c'est trop ! Même si j'ai accepté le style *zéro style* de Jim, je suis plutôt du genre mecs classes. Et lui n'en a aucune.

Il scanne mon corps avec un air satisfait. Ses grands yeux bruns se fixent ensuite dans les miens et il se met à débiter des paroles étranges de sa voix de velours très grave.

— Je t'ai dans la peau, je t'ai dans le cœur, beauté glaciale, beauté du Nord. Sur cette photo, tu m'as frappé, tout est devenu clair, car c'était toi.

Il s'interrompt tandis que je digère sa déclaration, un peu déstabilisée.

— C'est... un chouette texte, bredouillé-je alors.

— Good, Jenni, t'es dans la bonne vibe, il est de moi, ma belle. À mes yeux, tu es mon évidence. Enchanté, je suis Alec, tu peux m'appeler LC. Je suis slameur professionnel et j'ai craqué sur toi.

Droit au but.

On ne peut pas nier que ce mec possède une grande assurance qui lui confère un charme certain. Je pourrais rétorquer avec acidité devant ses façons osées, toutefois, j'avoue qu'il a réussi une entrée en la matière assez sympa. Il a même accompli le miracle de clouer le bec à Tic et Tac, ces fichues petites voix intérieures. Sans me quitter du regard, il approche et me frôle. Son parfum musqué m'enveloppe. Second point positif, j'adore les hommes qui sentent bon. Mais ça ne rattrape pas le reste.

— Acceptes-tu d'entrer en mon royaume, jolie Jenni ?

# Chapitre 7

Abby m'a bien prévenue que les candidats ignorent la teneur des épreuves. J'acquiesce donc, le cœur battant, et l'autorise à prendre ma main pour m'entraîner à l'intérieur. Dans mon dos, j'entends les pas de Joey qui me suit à la trace, caméra à l'épaule.

— Je t'emmène rêver, beauté.

*Misère, ce mec s'exprime en paroles de chanson...*

Les surprises, j'aime les préparer, mais pas les recevoir. Et l'imprévisible ne sied guère à la maîtrise de mon image. Sans ralentir, nous traversons la cabane de bois dénuée de tous meubles et ressortons de l'autre côté sur la plage. Le soleil m'éblouit tandis que nous approchons de plusieurs personnes. J'aperçois Abby bien à l'abri sous son ombrelle debout près de sept petites tables sur lesquelles sont posés des cubes recouverts de tissus noirs.

Par choix, la production ne désire pas d'animateur et seule une voix off rythmera l'émission. Je ralentis le pas en plissant les yeux, suspicieuse. À chaque journée, sa nouvelle épreuve. Je sais que ça m'apportera le droit à une récompense, mais je ne suis tout de même pas prête à faire n'importe quoi.

— Hello, Jenni ! m'accueille ma référente, tout sourire. Bienvenus au défi du jour, hâtons-nous pour que vous puissiez ensuite profiter de votre candidat... ooooh...

Ce dernier a attrapé sa main pour y déposer un baiser charmeur.

— Miss, ravi de vous rencontrer.

J'ouvre de grands yeux quand je la vois glousser comme une dinde.

*Sérieux ?*

— Bon, allons-y, plus vite ça sera fait, mieux ça sera !

— Souriez, Jenni, n'oubliez pas ! me martèle Abby.

— Oui, oui... Que doit-on faire ?

— Mettre la main à l'intérieur et déterminer ce qui s'y cache. Vous pouvez déléguer deux boîtes à Alec si vous le souhaitez.

— Combien d'erreurs tolérées ?

— Aucune, et le tout en deux minutes.

— Ah ouais... vous rigolez pas.

— Sinon, ça ne serait pas un vrai défi.

Je baisse d'un ton et me penche à son oreille :

— On ne peut pas, vous savez... bidouiller ?

— *Bidouiller* ?

— Bin... vous mettez des boîtes vides et on fait genre.

Les yeux d'Abby s'ouvrent de surprise.

— Hors de question, nous faisons de la télé-réalité pas du cinéma !

— Vraiment ? Moi je pensais que tout était scénarisé.

— Alors, cessez donc de penser. Vous êtes prêts ?

Alec répond à ma place avec une courbette exagérée :

— Bien sûr, jolie Abby.

Je pousse un soupir excédé. Il n'a pas que l'allure du kéké, il en possède les aptitudes. La journée va être longue. Très longue. Les caméras se dispersent autour de nous et Abby s'écarte pour leur laisser le champ libre. Quand Alec tente de me prendre la main, je le dégage d'une claque en le fusillant du regard.

— Va donc la mettre dans une boîte !

— Tout doux, miss...

Nous approchons des tables et je désigne du menton la première :

— À toi l'honneur.

— Pas de souci.

Sans hésiter, il passe sous le tissu et son bras disparaît jusqu'au coude. Son corps sursaute puis plusieurs spasmes le secouent. Il lâche un grondement de souffrance et moi, un cri effrayé. Je recule de plusieurs pas, les paumes sur le visage, à deux doigts de me pisser dessus.

Alec cesse de gigoter puis m'envoie un clin d'œil amusé :

— Je plaisante, *no panic* !

— Très drôle, vraiment ! marmonné-je en retenant une flopée d'injures. Alors, c'est quoi ?

— Hum... je dirais...

Un craquement de plastique résonne et il ajoute :

— Une bouteille vide.

— Une bouteille ? C'est une blague ?

Une sonnerie cristalline s'élève dans l'air et Abby lève son pouce en signe de victoire. Après tout, ce jeu pourrait s'avérer facile. Tant mieux. Je hausse les épaules et m'approche de la seconde boîte.

Alec pose une paume sur mon bras.

— Vas-y, ma jolie, je suis là.

Je crève d'envie de le repousser, mais je risquerais de passer pour une frigide intolérante. J'enfile à mon tour mes doigts dans la boîte, le cœur battant. Je ferme les yeux pour moduler la voix qui me hurle de me barrer. Le bout de mon index frôle une substance molle.

Je recule d'un pas avec un frisson.

— Dégoûtant !

— Courage, chuchote Alec, une main à présent posée sur ma taille.

J'y retourne, la gorge serrée et tâte à nouveau. Mes doigts s'enfoncent, j'affiche une grimace écoeurée.

— Des tripes d'oursin ? Un foie de bulot ?

J'attrape soudain un long fil et comprends dans l'instant ce qui se cache là-dedans.

— Des spaghettis ?

La sonnerie retentit et je ne peux retenir un gloussement de joie. Peu à peu, je me prends au jeu et découvre tour à tour du sable, des framboises ainsi qu'une coco. Rien d'inquiétant et c'est donc sans réfléchir que j'enfonce ma main dans la sixième boîte. Je la crois d'abord vide, mais quand je frôle une surface douce et mouvante, mon cœur rate un battement. Je me fige.

Quelque chose m'effleure, je recule avec un grand cri.

— Y a un truc vivant là-dedans !

— Il ne vous reste plus beaucoup de temps ! souligne Abby, intransigeante. Et vous ne pouvez pas déléguer cette boîte puisque vous avez déjà mis la main dedans.

— Merde !

— Tu ne crains rien, miss, je suis là, susurre Alec.

*Bouffe-lui la tronche à ce kéké !*

— Toi, silence, grondé-je.

*Classe et lumineuse, Jenni ! Nom d'un petit bonhomme en sucre, contiens-toi !*

Énervée, je renfile mon bras, paupières fermées, bouche serrée. Mon index tombe directement sur cette même surface étrange. Je palpe et longe un corps rond et...

— Bon Dieu de bordel de foutus psychopathes des îles ! hurlé-je. Une saloperie de serpent !

La sonnerie salvatrice retentit tandis que des tremblements crispent chacun de mes muscles. J'ai horreur de ces bêtes ! Je régule une nausée, une larme roule sur ma joue. D'une claque, je repousse encore l'autre quiche qui tente de me prendre entre ses bras.

*Dans tes rêves, Alphonse le slameur !*

— Me touche pas, espèce de haricot, et fourre ta main dans le dernier ! Hors de question que je le fasse !

Aucunement vexé, il s'exécute avec son éternel sourire charmeur qui commence à m'insupporter. Il s'esclaffe puis recule d'un pas avant de brandir... monsieur *Christmas Bauble* !

— Une vieille peluche qui sent la mort ! lâche-t-il, goguenard.

— Hé ! Personne ne se moque de *Bauble* !

Je bondis sur lui afin de lui reprendre mon précieux bien et il en profite pour m'attraper par la taille. Son visage se penche tout près du mien et dans un souffle, il murmure :

— J'ai un duo de *bauble* à disposition, jolie Jenni. Tu veux les palper ?

Il retient mon regard un moment tandis que j'ouvre la bouche de stupéfaction.

— Oui, voilà, génial ! Ça, c'est un beau plan ! s'extasie Abby. De l'émotion, du désir !

Elle n'a surtout rien entendu à ce qu'il m'a susurré. Je récupère ma peluche d'un geste vif.

— Notre rendez-vous s'achèvera ici.

Je le repousse et tourne les talons, offusquée de son aplomb. Abby me rattrape au pas de course, les pommettes écarlates.

— Jenni, attendez-moi ! Nous avons notre briefing journalier et l'interview !

Elle prend mon coude avec une force insoupçonnée, m'obligeant à m'arrêter.

— Vous ne pouvez pas vous comporter ainsi ! Heureusement, les monteurs nous corrigeront tout ça. Mais Jenni, si à chaque fois que vous ouvrez la bouche, nous devons insérer un *BIP* afin de couvrir votre vulgarité, nous n'y arriverons pas ! Et vous ne pouvez pas non plus jeter un candidat sans qu'on ait le quota d'images !

Je lève les yeux au ciel.

— Alors, amenez-moi des mecs dignes de ce nom et non pas...

Je désigne Alec en train de s'éloigner sans même un regard à mon endroit.

— Non pas un cliché de dragueur version kitch juste là pour passer à la télé ! Et bon sang, je hais les moustaches ! Votre appli déconne à plein bloc !

Abby prend ma main entre les siennes et une moue suppliante s'inscrit sur ses traits habituellement figés :

— Je vous en conjure, faites un effort, si la prod' décide de vous virer, je perds mon bonus et j'en ai terriblement besoin. J'ai cru en vous, Jenni, ne me laissez pas tomber.

Interdite devant son subit changement de comportement, je la dévisage en silence. La voilà donc sa carotte à elle. Je soupire alors que mon cœur tout mou s'attendrit. Derrière mon caractère de feu, je cache une âme bienveillante et je peux lire dans ses iris une réelle détresse. Je récupère mes doigts et presse *Christmas Bauble* contre moi.

— OK, Abby. Je ferai un effort. Mais pas avec Alec, clairement, lui et moi ça ne passe pas.

— Parfait !

Youpi, le retour de son mot fétiche m'enchanté ! Mais c'est signe que la Abby frigide est de retour.

— Je suis libre maintenant ?

— Nous devons boucler l'interview, ensuite oui.

— OK, faisons ça rapidement.

Abby m'entraîne dans un coin ombragé où nous nous asseyons face à face. Moi sur un tronc d'arbre inconfortable, elle sur une chaise molletonnée.

Injustice quand tu nous tiens.

— Nous devons conserver l'aspect sauvage du concept la première semaine, explique-t-elle.

— Mouais.

Joey se place dans son dos, l'œil de la caméra se braque sur moi. Abby déroule alors toute une suite de questions sur ma journée, mes impressions et mes humeurs. Désireuse d'en finir vite, je me prête au jeu. Quinze minutes plus tard, elle me libère enfin.

— Je peux rentrer maintenant ?

— Oui, bien sûr, reposez-vous pour demain et le second candidat. Merci, Jenni.

Même si le numéro un m'a excédé, je me surprends tout de même à ressentir une pointe d'excitation.



De toute manière, ça ne peut pas être pire qu'un serpent ou un kéké slameur, non ?  
*Je ne parierai pas là-dessus, Jenni.*

# Chapitre 8

D'un œil hagard, je fixe les jointures de mes doigts blanchies par l'effort. Un cri rageur m'échappe tandis que je bande une fois encore mes biceps.

— Allez ! Traître de corps ! Fonctionne !

Je suis pendue à un mur en bois incliné et j'utilise mes dernières ressources pour ne pas tomber dans la gigantesque flaque de boue sous mes pieds. Dans un monde parfait, un mec super costaud apparaîtrait au-dessus de ma tête et me tendrait sa main avec un sourire confiant. Il me soulèverait comme une plume puis me roulerait la plus belle galoche de ma vie.

Hélas... la réalité est tout autre.

Mon substitut de sauveur se trouve à l'obstacle précédent, une poutre étroite que j'ai franchie sans ciller. Mes cours de danse et de judo m'ont permis d'acquérir un super équilibre, toutefois, la force de mes bras laisse à désirer. Après un saut parfait, j'ai bien atterri sur la palissade, mais je suis présentement incapable de me hisser au-dessus. Si j'avais su, j'aurais fait moins de squats et plus de pompes.

— J'arrive, Jenni ! me hèle le candidat numéro deux.

— Génial.

Si je n'étais pas si concentrée sur mes doigts crochetés, je lèverais les yeux au ciel. Le mec du jour se trouve être le pire spécimen pour ce genre de défi. En lieu et place du colosse qui m'aurait portée sur son dos pour franchir ce parcours du combattant en trois minutes, je me retrouve avec une sorte d'intello geek à l'allure de jeune premier. Julian n'est pas dénué de charme. Son visage aux traits délicats, ses lunettes et son look bobo classe dégagent quelque chose de distingué. J'apprécie aussi son sourire franc assorti à ses grands yeux rieurs aux iris noisette. Le découvrir derrière la porte de la hutte numéro un fut une surprise plutôt sympa même si ce n'est pas mon genre de mec.

Mais voilà... Julian est tout sauf un sportif.

C'est un modèle réduit aux articulations étroites. Et si je lui grimpais sur le dos, il ploierait sous mon poids pourtant pas énorme. Moi, il me faut un homme un vrai. Un homme viril qui lorsqu'il me serre contre lui me fait sentir en sécurité.

— Je saute, Jenni, je vais t'aider !

Avec un cri aigu, il atterrit sur la planche un peu en dessous de moi et se met à paniquer. Il se cramponne à ma basket, mes mains lâchent prise. Nous glissons sur le bois, je me retrouve dans la mare de boue froide et gluante, allongée sur lui.

— Nom d'un petit bonhomme en sucre ! braillé-je en me débattant. T'es débile ou quoi ?

— Pardon, pardon !

Nous gigotons comme deux idiots et je sens contre mon ventre un bâton long, dur. Et très large. Et... bon sang !

— Julian, dis-moi que c'est ton téléphone ?

— Pardon, Jenni.

Ses pupilles déconfites perdues au milieu de la gadoue me confirment que non, ce n'est pas du tout son mobile ! Mes joues s'empourprent, je rampe alors dans l'immonde bouillasse.

J'aperçois sur le rebord Joey se marrer, sa fidèle caméra à l'épaule. Mes yeux étrécissent et je lui brandis mon majeur.

— Va te faire, cul de babouin à fleurs !

Il explose de rire avant de désigner la palissade :

— Allez, go, blondie ! On y retourne !

Je lorgne un œil morne sur l'obstacle puis sur mon candidat aussi misérable que moi. Il me tend une paume salvatrice, toutefois, ça n'a rien de la vision idyllique de mes fantasmes. J'accepte tout de même ses doigts maigrelets.

— On va y arriver ! article-t-il, essoufflé. Monte sur mes épaules !

— Euh ? T'es certain ?

Il me balaye du regard rapidement puis corrige :

— Je vais plutôt monter sur tes épaules. Mais je te filerai ensuite un coup de main depuis le haut.

Je lâche un soupir désespéré avant d'opiner du chef. Aujourd'hui, je suis officiellement la reine du *ridicule-ne-tue-pas*. C'est ainsi que je me retrouve les pieds plantés dans la boue, mon prince charmant vacillant grimpé sur mon dos. Après plusieurs tentatives, il réussit finalement à monter jusqu'au-dessus. Je retourne sur la

poutre, prends trois pas d'élan et bondis en puisant dans le reste de mes forces. Mes nerfs tendus me permettent d'atterrir un peu plus haut. Les doigts de Julian se referment sur mon poignet, je fais de même sur le sien et après un ultime effort, je parviens enfin à gravir ce qui s'approche à mes yeux de l'Everest.

À bout de souffle, je m'avachis contre Julian qui en profite pour passer son bras autour de ma taille, un sourire ravi sur le visage.

— Merci..., murmuré-je.

— Tu vois, on y est arrivés.

Ce mur de bois constituait le dernier obstacle. Au-delà de l'épuisement, une pointe de fierté oppresse soudain mon cœur. Je l'ai fait ! J'ai vaincu le parcours haut niveau identique à ceux que l'armée utilise pour leurs entraînements. Bon OK, adapté pour l'occasion, mais j'ai relevé le défi.

*Te prends pas pour Rambo... ou alors version discount !*

Mon compagnon a les joues écarlates et le souffle erratique. Ses mèches mi-longues pointent en tous sens sur son crâne. Il semble si gentil. Je plante un bisou sur sa pommette pour offrir une bonne image à la prod, mais aussi parce que je lui suis reconnaissante de son coup de main final.

Même si on a eu l'air absolument ridicule.

— Parfait ! résonne la voix d'Abby en contrebas. Venez vous deux, une récompense vous attend !

Nous descendons sous l'œil des caméras et suivons la référente jusqu'à un jacuzzi installé en bord de plage. Julian récupère ses lunettes pour les chausser sur son nez. Après nous être rincés dans l'océan, nous entrons dans le bain à remous. La chaleur ambiante ne se prête guère à ce genre d'activité, mais j'apprécie néanmoins reposer mon corps épuisé.

Julian observe mes formes moulées dans un maillot une pièce beige banale. Quand il croise mon regard, il baisse le front avec un air gêné et ses joues reprennent une couleur rosée.

Je souris, amusée, et lui tends la main :

— T'attends quoi ?

Il entre puis s'assoit en face de moi. Son malaise me rassure et me donne confiance. J'apprécie de ne pas avoir affaire à un lourdaud.

— Alors, Julian, explique-moi pourquoi tu m'as choisie.

— J'aime ton brin de folie, ta positivité et tu es très jolie.

Son ton raffermi m'indique qu'il n'est pas si timide qu'il en donne l'impression.

— Merci. Et que fais-tu dans la vie ?

— Je suis fraîchement diplômé d'Oxford.

Mes sourcils se haussent de surprise.

— Ah oui ? La vache, t'as pas la tête de...

Je m'interromps consciente que j'allais balancer une connerie.

— La tête d'un mec détenteur d'un master en théologie avec un QI de cent cinquante ? Je suis au courant. Mais c'est le cas.

*Nom d'un petit bonhomme en sucre ! Incroyable !*

— Tu sais quoi ? bredouillé-je, déstabilisée. J'ignore même ce que signifie théologie...

— L'étude des religions et ça n'a pas d'importance à cet instant, Jenni, nous aurons tout le temps d'approfondir ça si on se revoit.

Nos pieds se frôlent sous l'eau bouillonnante et il remonte le sien le long de mon mollet. Son visage demeure impassible, mais un léger sourire étire ses lèvres.

— Tu es une femme impressionnante, Jenni.

— Ah oui ? Toi, le génie, tu me dis ça ? Je ne suis qu'une blonde un brin écervelée...

— Qu'aimes-tu ?

— C'est-à-dire ?

Son pied glisse entre mes cuisses. J'écarquille les yeux sans m'écarter. Les caméras ne peuvent rien filmer de son geste, mais bon sang, une partie de la France matra notre tête-à-tête et... oh la vache !

Ses orteils se pressent contre mon entrejambe, pile où il faut pour me faire du bien. Ce mec cache sacrément bien son jeu.

— Je... j'aime les fringues et... et...

— Et ?

Sa voix a pris une tonalité rauque, sensuelle, ses iris me dévorent avec intensité. Je déglutis tandis qu'il continue de jouer et passe sous le tissu de mon maillot. Ma pression sanguine grimpe d'un cran.

— Et Noël ! complété-je dans un souffle.

Il s'esclaffe tout en accentuant son exploration.

— Drôle de réponse.

— Oui, je sais...

— Et que détestes-tu ?

— Les elfes ! déclaré-je sans réfléchir. Et toi ?

Son rire résonne et il incline la tête. Sa langue lèche brièvement sa lèvre inférieure.

— Moi, j'aime les endroits chauds et humides. Comme ici. J'adore visiter les contrées interdites, m'y enfoncer...

Son pied s'agite, presse plus fort mon bouton, mon plaisir enfle. Je ne vais quand même pas choper un orgasme en public surtout qu'ils vont retirer un bout de la cagnotte si la prod s'en aperçoit !

*Jenni, ma fille, t'es vraiment en manque de sexe ! Regarde-toi, là, à défailir parce que le pied de ce mec titille ta moulette !*

Surtout qu'il ne me plaît pas plus que ça. J'écarte sa jambe et resserre les miennes par précaution. Nous discutons encore un moment l'air de rien et je décide de mettre un terme à ce tête-à-tête. Je dois me reprendre.

Alors que je m'extirpe de ce jacuzzi de fortune, je remarque un paquet cadeau posé sur le rebord. Abby me fait signe de loin d'ouvrir. Ravie, je déballe ma récompense du jour, Joey et sa caméra sur mes talons. J'en sors une boîte contenant mascara et crayon. J'émet un gloussement idiot, heureuse de retrouver un nouveau morceau de mes affaires.

On sous-estime le pouvoir réconfortant du maquillage !

Julian dépose un baiser sur ma joue.

— Une journée très agréable, j'espère qu'on me choisira, ou que tu me choisiras. J'ai tellement envie de te connaître. Toi et moi, c'est une évidence.

Je lui souris poliment sans répondre. J'avoue que son pied magique possède un certain talent.

— Comment te sens-tu, Jenni ? s'enquiert Abby après que Julian est parti.

— Bien.

— Je t'ai trouvé beaucoup mieux. Même si tu n'es pas au plus haut de ton potentiel, tu as été moins agressive. Continue comme ça. Demain sera une belle journée !

*Ouuuh, j'en frémis d'avance !*

Je lance un clin d'œil à Abby et sur un ton ironique, je balance :

— Parfait !

# Chapitre 9

Me voilà avec un problème majeur aujourd'hui. Mes poils repoussent déjà et font ressembler mes mollets à des bébés hérissons ! Et quand ces dits mollets sont enveloppés de deux mains puissantes et viriles... la situation devient intenable.

Depuis deux heures, je crapahute en compagnie de mon prince numéro trois. Un grand gaillard, coach sportif, tout à fait sexy. Pour la première fois, un candidat se trouve être à mon goût, mais après le doux contact de mes jambes en mode râpés à fromage, je pense bien que monsieur se désistera sans hésiter.

*Tant de classe en toi, Jenni...*

Lorsque j'ai ouvert la cabane deux ce matin, j'ai cru me retrouver face à Jason Momoa en personne. Large, la peau mate, de longs cheveux brun foncé et une barbe assurément virile, Calvin est à l'opposé de Julian. Son mètre quatre-vingt-dix et ses multiples tatouages que l'on devine sous son débardeur blanc ont direct causé un salto de la mort dans ma petite culotte. Et quand ses iris incroyables, nuance de vert et bleu, m'ont dévisagé avec intensité, c'est devenu aussi brûlant qu'une fusion nucléaire.

En bref, il me plaît et je l'aurais bien entraîné dans mon lit *king size* pour qu'il me fasse réviser le Kama sutra.

Hélas, le rire narquois de Joey dans mon dos m'a ramené violemment à la réalité. *Ma* réalité. Pas de sexe, aucun rapprochement, on fait ceinture et on sourit.

*50 000 euros, poulette !*

Mon duo favori intérieur m'a également rappelé pourquoi je suis venue. Vivre une expérience exceptionnelle, me venger, et redorer mes finances. Ou peut-être bien dans l'ordre inverse. Peu importe. Me voilà maintenant perdue en pleine jungle fidjienne en compagnie d'un Momoa des îles.

Ses mains abandonnent mes mollets — merci, mon Dieu — et attrapent ma taille pour me soutenir dans mon escalade. Notre randonnée, le défi du jour, ne s'apparente pas à une promenade dominicale. Non, rien de cool et agréable dans cette espèce de trail épuisant et dangereux. Bon OK, encore une fois, je dramatise, la prod a

tout mis en œuvre pour nous sécuriser et je ne crains pas grand-chose hormis me ridiculiser.

Encore...

De toute façon, après le défi d'hier... bref... zappons.

— Pose ton pied ici et le gauche un peu plus haut.

J'exécute son conseil et parviens à grimper sans encombre. Sa voix de velours glisse à mes oreilles tel un délicieux vin chaud en plein hiver. Réconfortante et grisante. En plus d'être beau comme un Dieu, Calvin est sportif et vaillant. Dès le début de notre périple, il s'est imposé comme un soutien sans faille et supporte mes couinements de citadine coincée du derrière sans ciller. Ses muscles ne sont pas du fake et il m'a soulevée à plusieurs reprises avec une facilité déconcertante.

Bon... a contrario, l'épreuve du jour ne nous permet pas d'échanger beaucoup. Mais venant d'un mec pareil, la conversation n'est pas ce qui m'intéresse le plus.

Nous terminons notre escalade après un temps qui me semble infini, mais entiers. Autour de nous les chants d'oiseaux résonnent, incessants, et un vent léger agite les feuillages verdoyants. Le soleil brille en dépit des quelques nuages qui marbrent le ciel.

Une ambiance paradisiaque !

Calvin me précède pour écarter les branches et j'en profite pour me gaver sans gêne du tableau de son derrière ferme moulé dans son short trois quarts.

*Miam... un délice, tu croquerais bien dedans, non ?*

N'y voyez là que les dérives d'une jeune femme en manque. Rien de pervers.

Nous débouchons finalement en haut d'une cascade sublime. Je ne peux retenir un cri admiratif face à la splendeur de cet endroit. Mon cœur se serre, pétillant de bonheur.

— La récompense est à la hauteur, constate Calvin, le regard brillant.

Je détaille son profil, ses lèvres ourlées, sa mâchoire carrée, un sourire éclaire mon visage. J'avoue que cette journée me plaît.

— On se bouge, ricane Joey dans mon dos.

Rectification : cette journée me plaît quand j'oublie ce gorille imbuvable qui empoisonne mon air de sa présence nocive non-stop. Et il s'accroche le salaud ! Même après ces heures de marche, il ne lâche rien. Avec deux autres caméramans, ils nous suivent à la trace pour ne rien louper !

— Comment ça, on se bouge ?



— L'épreuve est maintenant.

Abby n'est pas monté ici et c'est donc ce babouin qui est chargé des explications.

— On doit faire quoi ? demandé-je, suspicieuse.

— Sauter.

Mes sourcils se froncent.

— Sauter ?

— Avancez.

Calvin me prend la main et nous approchons d'un rebord en roche. Dix mètres plus bas scintille une vaste étendue d'eau turquoise à peine agitée par les remous de la cascade. J'aperçois une nappe à carreaux disposée sur une plateforme herbeuse sortie d'une bouteille, de deux coupes et d'une boîte. Mon objet du jour... la récompense.

*Nom d'un petit bonhomme en sucre ! Ils veulent que tu te suicides, meuf !*

— Chut, toi ! grondé-je. C'est pas le moment de me faire flipper.

Calvin me jette un regard étonné :

— Tu m'as dit quoi ?

— Rien, ce n'était pas pour toi.

— OK, s'esclaffe-t-il avant de me prendre la main. On y va ? J'ai très envie de me désaltérer.

— On va où ?

Un sourire en coin creuse une adorable fossette dans sa joue et sans préavis, il m'entraîne au pas de course.

Je lâche un cri tandis qu'il m'ordonne :

— Saute, Jenni !

Je n'ai d'autre choix que d'obtempérer et je me retrouve projetée dans les airs, mes doigts crochetés à ceux de celui que je décide officiellement de détester. Mon hurlement suraigu a probablement dû rendre sourdes les pauvres bestioles présentes. Je crois bien que mon cœur s'est détaché de ma poitrine un court instant alors que nous chutons à une vitesse irréaliste. C'est marrant comme le temps semble ralentir dans les pires moments de la vie.

Notre descente paraît durer une éternité et quand nos corps touchent enfin l'eau fraîche, je pince mon nez dans un réflexe. Nous nous enfonçons dans un univers bleu et pendant quelques secondes, nous flottons dans ce monde de silence. Plusieurs rayons de soleil percent la surface, conférant une ambiance magique. J'aperçois de nombreux poissons fuir et des rochers recouverts de mousse.

En dépit de ma terreur, je ne peux m'empêcher de trouver ça sublime. Je me sens comme dans un rêve feutré où plus rien ne compte. Le silence s'étend et soudain Calvin se met à nager. Ses doigts se referment sur mon poignet et il me tire derrière lui.

Le souffle court, les veines parcourues d'adrénaline, je reprends ma respiration bien serrée contre le torse du candidat. Il nous emmène jusqu'au rebord et m'aide ensuite à me hisser sur la roche. Je pourrais l'insulter le frapper, mais je me contente de pincer les lèvres. Ses yeux taquins ne me quittent pas, je finis par baisser les armes, trop enthousiasmée par cette tempête de sensations.

— OK ! c'était génial, mais ne fais pas trop le malin ! Je te hais.

— C'était incroyable, Jenni.

Sa voix achève d'apaiser ma colère, j'opine du chef en silence.

— Tu te rends compte de la chance que nous avons de vivre ça ? ajoute-t-il en se dressant sur ses pieds.

Il pivote sur lui-même et balaye le site du regard.

— Merveille de la nature.

Oh que oui... J'approuve tout en scannant son corps d'athlète. Merveille de la nature.

Il se tourne avant de me tendre la main :

— On se le boit, ce verre ?

Nous nous installons sur la nappe et tandis qu'il nous sert, je découvre la boîte sous l'œil attentif des caméras. Une trousse de toilette avec à l'intérieur, mes crèmes et... mes rasoirs ! Je lâche un cri ravi et rougis quand Calvin voit son contenu.

— Ça devenait critique, murmuré-je en désignant mes bébés hérissons.

— Je n'ai rien remarqué.

*Et gentleman avec ça !*

— Oui, merci de ta sollicitude.

— Pas de sollicitude. Tu veux toucher les miennes, là, c'est autrement plus impressionnant niveau fourrure.

Il tend sa jambe recouverte de poils bruns et je mordille ma lèvre inférieure, tentée d'y glisser ma main.

— Vas-y, insiste-t-il.

Ma paume vole sur son mollet. La chaleur de sa peau m'enivre davantage que le Champagne bas de gamme et je ne peux m'empêcher de le caresser.

*Nom d'un petit bonhomme en sucre, j'aimerais bien que ces caméras dégagent d'ici.*

Mes doigts longent sa cheville, se referment dessus. Nos regards se croisent et je peux lire dans le sien un désir intense.

Oh, bon sang !

Mon bas-ventre se serre. Sa paume enveloppe ma main et il l'amène jusqu'à ses lèvres charnues. Quand il effleure ma peau de sa bouche, ma pression artérielle explose.

— Tu me plais, Jenni.

Il m'attire soudain contre lui et son visage se retrouve à quelques centimètres du sien. Ses doigts se posent au creux de mes reins avec fermeté. Je meurs d'envie de le goûter, mais je ne peux pas. Mon index frôle son torse sculpté et même à travers son débardeur, je peux compter ses abdos.

— C'est pas humain ! m'exclamé-je.

— Quoi donc ?

— Une telle alignée !

Son sourire m'enflamme et quand il me relâche soudain, c'est la frustration qui m'envahit.

— Choisis-moi et tu pourras les déguster un par un à loisir.

Mon Dieu qu'il est cliché ce mec !

Sa réplique est digne d'un de mes romans d'amour. Et... j'adore ça. Pour une fois, ça ne me dérange pas du tout, j'en redemande ! Hélas, il est temps pour Calvin de regagner ses pénates. La journée s'achève à deux doigts d'un dérapage qui aurait coûté cher. L'espace de quelques secondes, j'ai zappé où je me trouvais, uniquement obsédé par l'envie de ses lèvres contre les miennes.

— Joli self contrôle, Blondie, susurre à mon oreille Joey. Je t'ai à l'œil !

— Pas besoin de préciser... je le sais.

— Même pas un petit nom d'oiseau ? Je suis déçu, j'attends chaque jour de découvrir le surnom dont tu m'affubleras. Tu as tellement d'imagination en ce qui me concerne.

Je soupire et lui envoie mon majeur en guise de réponse.

— Tu t'encroûtes, bébé ! Ça, tu me l'as déjà fait hier !

— Va te faire voir, bulot des tropiques !

— Ah ! Merci ! Ça, c'est du bon, bébé ! Du grand Jenni !

Je pense que je vais vraiment finir par tuer ce type.

*Et déguster son foie avec des fèves au beurre et un excellent chianti.*

Voilà que mes voix font dans les films d'horreur maintenant en me sortant une célèbre phrase d'Hannibal Lecter. J'impose le silence à Tic et Tac, épuisée, mais heureuse de ma journée.

J'avoue, j'aime de plus en plus cette expérience.

# Chapitre 10

Je m'étire comme un chat avec un gémissement lascif. bercée par le chant des oiseaux, je m'éveille d'un long sommeil. Je n'ai pas si bien dormi depuis... jamais. Le climat tropical semble me convenir.

*Tes cheveux n'approuvent pas !*

Tic et Tac sont encore une fois d'accord. Moi aussi.

Cet accord de paix tacite entre eux repose mes méninges. C'est également une nouveauté ! J'aime de plus en plus les Fidji et remercie mon brin de folie de m'avoir poussé à m'inscrire à ce casting. Ce matin, je me suis même réveillée sans l'aide de Tahiti boy le relou.

Une bonne journée s'annonce !

La porte s'ouvre à la volée, j'ai juste le temps d'apercevoir des doigts écarter la moustiquaire puis l'œil malicieux de Joey. La seconde d'après, je me reçois en pleine face une giclée d'eau glacée ! C'est tellement froid que mon souffle se coupe.

— Hé, Blondie ! C'est cadeau ! braille-t-il avant de disparaître.

Je lâche un cri et bondis à sa suite, folle furieuse.

— Viens ici, Ducon-Lajoie !

— T'as vu comme je prends soin de toi ! J'avais même mis la bouteille au congélateur une petite dizaine de minutes avant. C'est bon pour les rides, il paraît !

— Enfoiré !

Hilare, il file par la porte d'entrée. J'accélère, pieds nus, échevelée et vêtue de ma nuisette trop courte pour ce genre d'exercice. Mais la colère m'aveugle et les caméras ne tournent pas encore. Il traverse au pas de course un des ponts suspendus, s'arrête un instant pour secouer son derrière, provocateur, avant de repartir en quatrième vitesse. Il saute par-dessus une rambarde et atterrit sans encombre sur le terrain sableux trois mètres plus bas. Je me fige à deux doigts de le suivre, mais par chance, une étincelle de lucidité m'en empêche et m'évite de me briser les os. Ce mec a des gênes de macaque, pas moi.

— Admire ma célérité, bébé ! La souplesse faite homme, le poil brillant, la croupe féline.

Dans un geste provocateur, il se claque les fesses puis brandit son majeur.

— Sois bonne joueuse, tu l'as cherché celui-là ! Vengeaaaaance !

— Je vais te tuer, Joey.

— Ooooh, tu te souviens que j'ai un prénom ? Magnifique ! Mon petit réveil en fanfare a remis en route ton cervelet atrophié de blonde !

Il éclate d'un rire tonitruant et me tire la langue.

— C'est tellement mature, sifflé-je tandis que des images de lui les viscères à l'air traversent mon esprit.

Il se fige. Son regard s'écarquille soudain. Je ne comprends pas son brusque changement d'attitude et étrécis les yeux dans l'attente de sa prochaine connerie.

— Tu mijotes quoi encore, pine d'huître ?

Il toussote, comme gêné et détourne son visage.

— Jenni, tu devrais... t'habiller.

— Oh, tu joues les timides maintenant ?

— Non, disons que la vue est intéressante.

Non, ne me dites pas que... ?

Mon crâne s'enflamme et je rabats brusquement ma nuisette sur mon entrejambe.

JE N'AI PAS DE CULOTTE.

Sans un mot, je recule, effectue un demi-tour digne, puis regagne mes pénates aussi cramoisie qu'une tomate bien mûre.

*Joey a vu ta moulette, laaa lala lala laaa !*

Mon démon s'éclate comme un cinglé tandis que mon ange secoue la tête, dépité. Une chance que le tournage n'ait pas encore commencé. Et considérons le positif, Joey ne reviendra pas me saouler trop vite. Il semblait vraiment très perturbé.

*Qui aime bien châtie bien...*

Oui mais non !

Ce gorille mou du bulbe ne se contente pas de me taquiner, il me rend folle. C'est juste un gosse dans un corps d'adulte. D'où sa gêne prononcée. Pourtant, quand il m'a surprise sur le trône, il n'a pas fait tant de manières. Allez comprendre...

Cela dit, l'heure tourne et si je veux être présentable pour mon quatrième soupirant, je dois me magner. Je file me laver, rase avec soin mon élevage de hérissons puis maquille mes cils. C'est fou comme un simple geste peut manquer.

Immédiatement, mes iris bleus prennent une tout autre dimension et deviennent encore plus flamboyants. Je souris à mon reflet qui s'est nettement amélioré depuis mon arrivée. Même ma peau arbore un léger hâle et me donne une bonne mine naturelle. Si on omet mes frisottis, je suis plutôt jolie.

*À moins que tu ne t'habitues à ton image sans artifice ?*

Possible.

Je revêts une robe blanche mi-longue, fluide, toujours en lin. Rien à faire, je ne me fais pas à cette matière. Toutefois, ce qui me paraissait insurmontable à mon arrivée, ne m'apparaît à présent plus que comme un simple détail. Désagréable, certes, mais supportable. Voire minime.

Cinq minutes plus tard, sous l'œil des caméras, je vais toquer à la hutte trois, suite logique de mon choix. Celui qui m'ouvre est très grand et mince. Son style me plaît direct, car tout à fait dans mes goûts habituels. Il porte un jean relevé sur les chevilles, une chemisette dernier cri à rayures noires et blanches. Brun, mèches mi-longues rabattues sur le côté, peau mate, larges yeux sombres encadrés de cils fournis. Je le trouve charmant.

— J'adore ton look, m'exclamé-je avec sincérité.

Le sourire qu'il m'offre pourrait faire fondre la banquise et quand il commence à parler, je détecte tout de suite un accent qui m'émoustille.

— Je suis Anthony, merci, demoiselle !

Je le dévisage un court instant en silence, puis demande :

— Français ?

— Tout juste, bravo. Marseillais, plus précisément.

— Bon, eh bien... allons découvrir le défi du jour !

— J'ai hâte de partager ça avec une aussi jolie fille.

Je m'empourpre sans répondre. Les compliments ont toujours le don de provoquer une hausse de la température chez moi. Côte à côte, nous rejoignons la plage où nous attend Abby et son éternelle ombrelle en dentelle. Le ciel s'est couvert, quelques gouttes tombent par intermittence. Pourtant, l'air ne s'est pas rafraîchi, il fait terriblement lourd et humide.

— Bienvenu les tourtereaux ! Voici un jeune homme...

Elle balaye la tenue bigarrée de mon compagnon et conclut :

— Intéressant.

Anthony et moi échangeons un regard amusé. En peu de temps, je perçois déjà qu'une certaine complicité s'est développée entre nous. Leur application révolutionnaire ne serait pas si pourrie que je le pensais ?

— Aujourd'hui, vous embarquez sur les flots bleus pour une expérience incroyable et... frissonnante ! Je t'attends ici pour notre débriefing quotidien, Jenni !

Sa déclaration ne m'inspire aucune confiance. J'ai bien peur que la prod ne s'amuse avec des défis de plus en plus difficiles. Le pilote basané aux faux airs d'Indiana Jones nous accueille sur le ponton où je suis arrivée il y a déjà cinq jours. Nous prenons place avec Joey et un autre mec de l'équipe puis voguons jusqu'à un plus gros bateau. Des tenues de plongée sont prêtes, je me réjouis à l'idée d'explorer les eaux turquoise.

Enfin une épreuve qui ne me fait pas flipper ou galérer !

Je lorgne le corps sec et fin de mon prince qui enfile l'équipement. Pas mal. Des muscles discrets, fermes, une peau brune veloutée, des pieds entretenus.

Oui, les pieds c'est hyper important ! Ne vous marrez pas !

Je mets à mon tour la combinaison puis le bateau prend la mer. La pluie s'intensifie, mais demeure supportable. Au loin, des grondements roulent dans le ciel qui s'obscurcit.

J'avise un des matelots, un soixantenaire bedonnant.

— Ce n'est pas dangereux de faire de la plongée par ce temps ?

— Ne vous en faites pas, ça ne sera pas long de toute façon.

— Ah... restriction budgétaire... pile quand l'expérience me plaît, grommelé-je.

— Pardon ?

— Rien rien.

Anthony armé de ses palmes s'assoit à côté de moi :

— T'as déjà fait ça, demoiselle ? Tu vas voir, c'est cool.

— Ce sera une première ! Et je trouve ça excitant !

Ses prunelles chocolat me dévorent.

— Si tu deviens ma femme, je te ferai kiffer la vie avec plein d'expériences du genre.

— Ta femme ? Tout doux, Roméo.

— Je voulais dire ma gonze, t'emballe pas, je compte pas te passer la bague au doigt.



Sa réflexion mordante me pique comme le dard d'un scorpion et je me contente de détourner le regard sur l'horizon. Ce mec vient de me vexer et on ne vexe pas Jennifer Lawyer sous peine de risquer sa vie.

*Connard.*

La température a chuté dans tous les sens du terme, c'est la voix du capitaine qui rompt le silence.

— Nous y sommes, les requins n'attendent plus que vous !

*Pardon ? Comment ça, les requins, quels requins ?*

Tic et Tac sont unanimes et paniquent à l'unisson. Mon sang se glace dans mes veines. Nom d'un petit bonhomme, je le savais que ça allait partir en cacahuète tout ça. Comme pour confirmer mes pensées, un éclair transperce les nuages au loin et un sinistre grondement résonne.

Au secours. Je veux monsieur *Bauble Christmas* !

# Chapitre 11

Le capitaine m'offre un sourire rassurant derrière sa moustache blanche.

— Aucun de nos clients n'est mort dévoré.

— J'suis chaaaauuud là ! s'exclame Anthony surexcité.

Et moi, j'ai tellement peur que j'aie la sensation de me décomposer sur place. Mon cœur galope aussi vite qu'un renne le soir de Noël. Je me liquéfie au sens littéral du terme, mais ma sueur est si glaciale que des frissons dressent les cheveux de ma nuque.

Je m'étais préparée à des bestioles exotiques, genre mygales ou serpents, éventuellement iguanes, mais... ça ? La musique du film *Les dents de la mer* résonne dans mon esprit.

*Tadam, tadam, tadam, tadam. Courage, barrons-nous !*

Mes yeux courent sur l'horizon. Du bleu à perte de vue et la terre ferme si loin que je la discerne à peine. Non, je n'ai aucun moyen de fuir.

En revanche, je suis libre de refuser. Tant pis pour la récompense et leurs foutues images. Après tout, si l'olibrius à mes côtés s'y jette, ça suffira à leur offrir quelques bons moments.

— La récompense vaut le coup, ajoute notre pilote comme s'il lisait dans mes pensées. Jenni, je vous promets que vous ne risquez rien.

— Oui, c'est souvent ce qui se dit dans les films d'horreur. Pas de danger, on se marre, et on termine coupé en deux ! Ou... comme un chewing-gum dans la mâchoire d'un monstre !

*Tadam, tadam, tadam, tadam...*

Impitoyable, mon cerveau répète en boucle cette saleté de musique.

— Jenni, vous aurez le droit de récupérer votre téléphone durant deux heures ce soir.

Je me fige et soudain, le manque de mes proches s'abat sur moi. Même si je les ai quittés il y a seulement dix jours, tout est si intense ici que j'ai la sensation de ne pas avoir entendu leurs voix depuis une éternité.

Anthony n'a cure de ma frayeur et a déjà refermé dans sa combinaison. Super le soutien... ! Comme quoi, les premières impressions ne sont pas toujours les bonnes. Plus je rencontre de mecs, plus ça se confirme. Heureusement, le gentil capitaine se préoccupe de moi.

— Si ça ne va pas, vous sortirez de l'eau tout de suite. Après tout... on n'a pas précisé le temps d'immersion.

Il m'offre un clin d'œil complice et je me demande s'il n'aurait pas fait un meilleur candidat que l'autre fashion victime. Je lui souris, piteuse.

Foncer ou reculer ?

À présent, je ne pense plus qu'au plaisir de pouvoir entendre mes parents, Darrel et Emy. Bon sang, elle me manque ma copine et j'ai grand besoin de me confier à elle. J'avoue qu'emportée dans la tempête de cette expérience, je l'ai un peu zappée, néanmoins, nos conversations téléphoniques quotidiennes font partie des petits bonheurs simples de ma vie.

Les doigts rugueux du soixantenaire se pressent sur mon bras.

— On y va ?

— OK.

Ma voix tremble, mais j'ai pris ma décision. Je vais aller me jeter dans la gueule du loup ! Ou plutôt des requins. Tandis que je ferme à mon tour la tenue, reçois les bouteilles et les lests qui me permettront de m'enfoncer sans trop d'effort dans l'eau, il continue de me parler de sa tessiture douce.

— Nous nous trouvons dans le quatrième plus vaste récif corallien du monde ! Le *Great Astrolable Reef* s'étend sur plus de 120 kilomètres et abrite une immense diversité de faune sous-marine.

— Ça m'a l'air formidable, mais j'ai toujours peur.

— Ici, pas de requins-bouledogues encore moins de grands blancs, seulement des zèbres et si vous avez de la chance, un marteau. Il y a aussi beaucoup de raies Mantas.

— Oh. Ça sonne mal à mes oreilles ! Ce sont les trucs plats et énormes avec des yeux bizarres ?

Il s'esclaffe :

— Des merveilles de la nature, certaines atteignent six mètres d'envergure ! Et elles ne mangent pas d'humains.

— Génial, je risque *juste* de finir dans l'estomac d'un requin marteau alors ?

— Il y a bien moins d'attaques de requins que...

— D’hippopotames ! le coupé-je. Oui je sais, j’ai entendu cette info déjà. Mais là, il y a peu de chances que j’en croise un !

— J’allais dire d’attaques de pandas.

— Vous vous moquez ?

— Je suis on ne peut plus sérieux !

Je hausse les épaules, peu convaincue.

— Bon... j’aurais au moins appris quelque chose même si en croiser dans l’eau me semble tout aussi improbable. Comment vous vous appelez ?

— Archie.

— Ravie d’avoir fait votre connaissance, Archie. Ma journée n’est pas totalement pourrie !

— De même, jeune fille, et je vous certifie que vous changerez d’avis une fois immergée.

Un des caméramans s’équipe à son tour tandis que notre capitaine donne les consignes de base pour la plongée. Je fouille du regard les alentours avant de demander :

— Où est la cage ?

— Quelle cage ? s’enquiert Archie avec un clin d’œil. Pas besoin. Nic, notre moniteur va vous accompagner, vous ne craignez rien.

— Oh, mon Dieu, oh, mon Dieu, oh mon Dieu...

— J’ai une patate, moi ! clame Anthony en m’offrant une accolade. Ça va chauffer, bébéééé !

— Merci de te souvenir que j’existe.

Après ces paroles glaciales, je m’installe sur le rebord dos à l’océan. Le cœur affolé, je vérifie mes palmes, place le détenteur dans ma bouche, puis laisse le moniteur m’entraîner dans les flots. Je m’enfonce dans un univers bleu où seul le silence règne. J’ai d’abord du mal à respirer puis petit à petit, sous le regard sérieux de Nic, je parviens à ralentir mon souffle. Quand tout va bien, il me fait le signe des doigts qui indique que tout est OK. Je lui réponds de même. Anthony et le caméraman nous rejoignent.

Je n’ai jamais exploré les fonds marins et même si j’ai flippé, à présent, le calme m’envahit. J’ai la sensation de voler dans un univers lointain. Nic nous précède et nous le suivons côte à côte. Très vite, nous discernons les coraux où règne une vie

foisonnante. L'éventail de couleurs est incroyable, je suis juste envoûtée par la beauté de cet endroit.

Quel trésor !

Mon cœur se serre d'émotions, et quand Nic pointe son doigt vers des rochers, mon pouls redouble. Un requin à la tête plate nage tranquillement sans se soucier de notre présence. De taille moyenne, déjà bien assez impressionnant, il évolue avec grâce dans cet univers aquatique fabuleux. Une raie nous fait également l'honneur de sa visite. Je suis en plein rêve. Rien que pour ce moment hors du temps, mon escapade fidjienne vaut le coup.

Les doigts d'Anthony s'emmêlent aux miens sous l'objectif attentif de la caméra. Détendue, heureuse, je le laisse faire et me sens même ravie de son contact. Nous nageons un peu l'un contre l'autre, échangeons quelques regards langoureux.

Abby voulait de l'émotion, elle va être comblée.

\*\*\*

Allongée sur mon lit, je revis encore et encore cette journée merveilleuse. C'est clair, je compte bien réitérer l'expérience dans le futur ! Et qu'on soit d'accord, je ne parle pas d'Anthony qui a confirmé n'être qu'un hypocrite venu ici, non pas pour profiter de ma lumineuse présence, mais bien pour passer à la TV.

Non, je parle de la plongée.

Des coups toqués sur ma porte me tirent de ma bulle moelleuse.

— Qui c'est ?

— Le babouin mou du bulbe ? À moins que ce ne soit le gorille des îles ?

Je lève les yeux au ciel, mais ne peux retenir un sourire sur mes lèvres. OK, ce mec ne manque pas d'un certain humour.

— C'est bon, entre, j'suis pas sur le chiotte et j'ai ma culotte.

Ses prunelles malicieuses apparaissent.

— Mes gobilles saignent encore de la vision de ta minouchat...

— Et moi, je me demande où tu déniches tes chemises toutes plus immondes les unes que les autres !

— Hé, blondie, on fait la paix ?

— Dans tes rêves.

— Même... avec ça ?

Il extirpe de son dos mon précieux téléphone et je ne peux retenir un cri de joie. Je bondis vers lui pour tenter de lui prendre mon bien.

— Allez, Joey ! File-le-moi, bon sang !

— On fait la paix ? répète-t-il, têtue comme une mule.

— Jamais de la vie !

— Sérieux, t'es vraiment une grognasse ! Bon, t'as de la chance que je suis un mec sympa.

Il consent enfin à me le donner et après un dernier clin d'œil, disparaît de mon champ de vision, non sans avoir précisé qu'il le récupère dans deux heures pile-poile. Heureuse, je l'allume puis cherche le seul contact à qui je meurs d'envie de relater mes aventures.

Emy répond à la seconde sonnerie, sa voix ravit mes oreilles.

— Mon amouuuur ! m'écrié-je. J'ai trop de choses à te raconter ! Accroche-toi, j'en ai pour... à peu près deux heures.

# Chapitre 12

Le grondement du tonnerre résonne au loin. Les voilages de mon lit volent au gré d'un vent rafraîchissant, le martèlement de la pluie recouvre celui des vagues. Je navigue entre somnolence et sommeil depuis que je suis couchée.

Ma conversation avec Emy m'a revigorée et j'ai échangé plusieurs messages avec mes parents et Darrel. J'ai également pris un énorme plaisir à supprimer tous les SMS de Jim avant que l'impitoyable Joey récupère mon téléphone. Il devait être fatigué, car je n'ai eu aucune remarque désobligeante. Épuisée moi aussi, je n'ai pas rechigné pour le lui rendre.

Détendue, égarée entre rêve et réalité, je fantasme un tête-à-tête sensuel avec Dwayne. Parfois son visage est remplacé par celui d'un de mes prétendants. Chacun à leur manière possède un charme particulier.

Perdue dans les limbes vaporeux, j'entends une voix murmurer mon prénom. Une voix douce et tendre, nimbée de désir. Mon corps hurle son manque d'affection et je presse mes mains contre mon entrejambe brûlant. Une paume glisse sur la peau nue de mon bras, un frisson me traverse.

— Dwayne..., marmonné-je.

— Jenni.

Un sourire étire mes lèvres, je me retourne vers une odeur mentholée de gel douche mêlée à un effluve masculin. Étrange, mais fort agréable. Un souffle chaud longe mes joues, frôle mon cou puis effleure la naissance de ma poitrine.

— Je pense à toi sans arrêt, Jenni...

Ce chuchotement m'électrise, je lâche un gémissement lascif.

— Vas-y... je t'en prie.

Des lèvres caressent les miennes un bref instant, mais quand je me redresse pour rendre ce baiser réel, des paumes fortes m'en empêchent et bloquent mes poignets au-dessus de ma tête.

— Ne fais pas un bruit, ferme les yeux. Je m'occupe de toi.

Ses mains me relâchent et glissent sur mon corps puis soulèvent ma nuisette. Ce rêve est vraiment agréable et je ne suis même plus sûre que ça en soit un. Mon amant se place entre mes cuisses, les écarte puis souffle sur mon entrejambe déjà trempé.

— T'es si douce, Jenni.

Sa langue s'invite sans préavis, pleine et bouillante, je ne peux retenir un cri d'extase quand je sens la présence d'un piercing. Nom d'un petit bonhomme, c'est divin. Elle tourne, monte et descend, entre en mois puis repart à l'assaut de mon clito. Ce mec maîtrise le sujet sur le bout... de la langue. Et que dire de cette boule de métal qui démultiplie les sensations ?

Au milieu de mon plaisir, j'émerge peu à peu, et un éclair de panique se plante dans mon ventre en feu. Clairement, je ne suis ni avec Dwayne ni en plein songe !

— Qui êtes-vous ?

Je redresse la tête, mais l'obscurité ne me laisse deviner qu'une masse de cheveux foncés entre mes cuisses.

— Julian, Alec, Calvin ? articulé-je. Anthony... ? Je t'en prie... non... on n'a pas le droit !

Un rire mutin résonne.

— Chut... Cesse de réfléchir. Profite.

Ces mots soufflés dans un murmure ne m'offrent pas l'occasion d'identifier le propriétaire de la voix. L'homme mystérieux ajoute ses doigts à son jeu impitoyable. Ma peur disparaît et seule la jouissance persiste. Un, deux puis trois me pénètrent dans un va-et-vient ferme de plus en plus rapide. Ma respiration devient erratique, mon corps s'enflamme, mon bassin se soulève en une danse sensuelle.

Bon sang, je suis en train de recevoir le cunni du siècle de la part d'un... inconnu !

Je ne parviens plus à réfléchir et me laisse entraîner dans cette vague merveilleuse. Je presse mes paumes sur ma bouche pour étouffer mes geignements et retiens un cri quand l'orgasme m'emporte. Je tremble de tous mes membres avec la sensation de m'envoler puis de chuter au cœur d'un gouffre de plaisir.

Mon amant se relève et sans un mot, disparaît dans la nuit, aussi rapide que Zorro. Cette fois, je suis parfaitement éveillée et je n'en reviens pas de m'être laissée peloter ainsi. Ça aurait pu être un tueur en série ! La vision de Joey entre mes jambes me traverse la tête.

Non ? Se pourrait-il que ce soit lui ?

*Ce mec te hait, cruche de Jenni !*



*Certes, mais qui aime bien...*

— Châtie bien ! complété-je tout haut. Oui, je sais... bordel.

C'est l'esprit perturbé et le corps apaisé que je me laisse retomber dans les bras de Morphée.

\*\*\*

— Jenni ? T'es prête ? Je te laisse ton café sur la table.

J'ouvre mes paupières, épuisée de ma nuit agitée. Je n'ai dormi que par intermittence, trop chamboulée par ce cunni sauvage. J'adore le sexe et les trucs un peu fous, mais qu'on m'explore comme ça en mode furtif... eh bien... je ne sais pas. Mon bas-ventre se resserre au souvenir de cette langue magique.

— Jenni ?

La voix de Joey est beaucoup trop douce pour être honnête. Pourquoi est-il si sympa ce matin ?

Je me lève, le pas traînant et ouvre le battant en grand. Il est occupé après une des caméras extérieures, vêtu d'une de ses affreuses chemises colorées.

— Montre-moi ta langue, ordonné-je sans préavis afin de vérifier l'éventuelle présence d'un piercing.

Autant ne pas passer par quatre chemins. Il me jette un regard suspicieux avant de retourner à son travail.

— Hé ! T'as entendu ?

— Ouais, mais non, t'es tapée du ciboulot.

Son refus appuie mes doutes, toutefois, je ne peux être sûre de rien. J'approche de lui armée de ma tasse fumante, sirotant ma boisson sans le lâcher des yeux.

Il finit par soupirer et râle :

— Qu'est-ce que t'as à me mater comme une sangsue en manque de sang ?

Je garde le silence.

— T'es lourde là ! Voilà ce que je gagne à être sympa.

— Sympa ? Ah oui ? Développe !

Il se redresse, les sourcils froncés. Je me penche pour tenter de respirer son odeur, mais il recule d'un pas.

— Tu fiches quoi ? Psychopathe !

— Montre-moi ta langue.

D'abord décontenancé, il finit par m'offrir un sourire moqueur :

— Ah, je sais. Tu cherches un moyen de te venger pour l'eau d'hier. Tu mijotes quoi ?

— Pourquoi tu m'appelles plus blondie ?

— Ça te manque ? Je peux corriger ça, BLONDIE ! Bon, bouge-toi, c'est l'heure !

— C'est que... je suis épuisée de ma nuit. Il faisait terriblement chaud.

Je plante mon regard dans le sien et mordille ma lèvre pour le provoquer.

— Très chaud, appuyé-je encore.

Il toussote puis se détourne de moi sans un mot. Mes doutes reviennent. Soit ce con n'assume pas, soit il joue, soit... ce n'était pas lui. Et dans ce cas, je viens de passer pour une grosse débile d'allumeuse !

# Chapitre 13

J'ai beau fouiller dans ma mémoire, je ne me souviens pas avoir aperçu l'éclat d'un piercing dans la bouche d'un de mes soupirants. Il faut dire que ce n'est pas une des premières choses que l'on remarque chez un inconnu. Mais depuis cette nuit, cette petite chose en métal vire à l'obsession. Et rien à faire, Joey n'a pas cédé à mon caprice. Maintenant, je dois rencontrer le cinquième et ultime candidat et je n'ai pas la tête à ça.

*Mets de côté cette expérience nocturne, concentre-toi !*

L'orage est passé, la pluie s'est calmée, mais le vent a redoublé et agite les arbres. Vêtue d'un combi-short beige, je toque à la dernière cabane. La numéro cinq.

La première chose que je remarque est une Rolex rutilante. Mon regard remonte sur des avant-bras aux veines saillantes et à la peau satinée, puis sur une chemise blanche aux manches relevées. Des épaules carrées, un cou puissant, une mâchoire virile marbrée d'une barbe de trois jours et enfin des iris émeraude tout simplement envoûtants.

Mon pouls s'affole devant ce Dieu grec qui se tient face à moi et me dévisage avec un délicieux sourire en coin. Sa chemise entrouverte laisse deviner un tatouage. Ses cheveux châtain sont ramenés dans un mouvement coiffé décoiffé sur le côté, et un parfum musqué exhale de lui. Parfum de luxe sans aucun doute. J'y détecte une pointe mentholée, mes yeux s'écarquillent.

*C'est lui ? Serait-ce possible qu'Apollon en personne soit venu cette nuit ?  
Monsieur Langue magique ?*

*T'es en pleine utopie, Jenni, c'est juste une coïncidence. Atterris.*

Je bredouille quelques mots ridicules, écrasée par l'aura impressionnant de ce mec. Son allure classe détonne par rapport à la mienne et à la jungle qui l'entoure.

— Enchanté, je suis Dean. Ravi d'enfin te rencontrer.

Ma bouche s'ouvre, aucun son n'en sort. Je dois ressembler à une carpe échouée sur la plage. Il émet un rire de gorge et ses prunelles accrochent les miennes. L'air me

manque, pourtant, je ne perds pas le nord et tente d'apercevoir s'il possède ou non un piercing.

— Je vais me présenter un peu, histoire qu'on parte sur une base égale. J'ai trente ans, je suis trader à Londres et anglais d'origine.

Son sourire s'accentue et deux fossettes creusent ses joues.

— Est-ce ce que tu te sens bien, Jennifer ?

Habituellement, je déteste entendre mon prénom en entier, mais sa tessiture grave lui confère une tout autre dimension. Plus il parle, plus je me décompose. La prod' me fait une blague ? Ce mec est canon, classe, de toute évidence richissime. Et cerise sur le gâteau, il habite la ville où je souhaiterais retourner vivre.

— Je vais bien, parviens-je à articuler. Je suis... comment dire... surprise.

Je perçois à peine les caméras filmer notre échange, je ne vois que ses iris intenses.

— Surprise en bien ou en mal ?

Un gloussement idiot sort de ma gorge, mes pommettes s'enflamment. Inutile de répondre, mon corps parle pour moi. Ce traître.

— T'es adorable, Jennifer, et dans tes pupilles brille ce petit éclat qui m'a fait craquer pour toi.

N'en jetez plus ! il manie les mots avec adresse et mon ventre frétille.

*Te laisse pas aveugler par une enveloppe, l'intérieur est peut-être pourri*

*L'ange n'a pas tort, mais moi je te dis, FONCE. Le pourri, c'est la vie.*

Tic et Tac s'affrontent à nouveau. Je leur colle une baffe virtuelle puis me reconcentre sur Dean.

Dean, même son prénom sonne bien à mes oreilles.

Dean, Dean, Dean chériiii...

Il me prend par le bras et nous traversons la hutte. Autour de nous, les éléments s'affolent, le vent a redoublé et une légère pluie se met à tomber.

— Ça va se calmer, on continue ! braille Joey dans mon dos.

J'aperçois au loin Abby debout près du bateau sur le ponton. Elle lutte contre les bourrasques qui malmènent son ombrelle. Je ne peux retenir un rire quand cette dernière se plie à l'envers et qu'elle lâche des cris outrés.

— Quelle drôle de créature, s'amuse Dean alors que nous approchons.

— Je ne suis même pas sûre qu'elle ne soit pas un robot.

— Menons l'enquête ! Évitions que *Skynet* ne nous détruise !

Je lui jette un regard surpris quand il se réfère au film *Terminator*. Si ce mec possède en plus de l'humour et de la culture ciné, alors, là... je veux bien qu'il me passe la bague au doigt dans la seconde.

— Vous allez connaître une expérience inoubliable aujourd'hui ! nous annonce la blonde, une main posée sur ses mèches ébouriffées par le vent. Je vous emmène à Daku, un authentique petit village fidjien.

— Génial ! déclare Dean alors que nous échangeons un regard complice.

Ce dernier jour de rencontre s'avère de plus en plus passionnant.

Je m'enquiers :

— Quel est le défi ?

— Vous mêlez aux habitants, cuisiner comme eux, faire les tâches, découvrir leur façon de vivre.

Mon cœur pétille de joie à l'idée de m'immerger ainsi dans une culture différente en si bonne compagnie. Après toutes mes galères, ce défi se rapproche du paradis. Si seulement la météo pouvait se calmer. Je jette un œil au ciel obscurci par de lourds nuages aux formes étranges.

— Je vous avais prévenue, c'est la saison humide, explique Abby. Mais ça devrait aller. Nous devons nous en tenir au programme.

Nous grimpons avec le sosie d'Indiana Jones qui nous conduit en direction du nord de l'île. L'océan est agité, je lâche à plusieurs reprises des cris effrayés. Dean se rapproche de moi pour poser une main réconfortante sur ma taille. Son geste demeure empreint de respect et encore une fois, je suis agréablement surprise.

Nous débarquons sur une plage où une dizaine de personnes nous attende. Enfants et adultes nous accueillent avec une gentillesse enjouée. Leur peau est mate, leurs cheveux sont aussi noirs que leurs iris. Ils nous conduisent jusqu'au village perdu au cœur de la forêt. Une multitude de petites constructions en bois aux toits colorés s'affichent sous nos regards émerveillés. Une jolie église entourée de palissades blanches s'élève au centre. Hélas, la pluie et le vent redoublent de puissance, bien décidés à nous gâcher l'expérience. Courbés en deux, nous filons nous mettre à l'abri dans une des habitations précaires.

Abby nous rejoint, les joues rougies.

— Harold ne devait pas nous impacter ! balbutie-t-elle dans sa robe détrempée.

Mes yeux s'arrondissent :

— *Harold ?*

— Le cyclone.

— Pardon ? J'ai bien entendu cyclone ?

— Ne vous en faites pas, ça passera bien vite. La prod s'est assurée auprès du centre météorologique ce matin encore. Nous ne risquons rien.

Sa voix hachée ainsi que les craquements de notre abri de fortune démentent ses propos. Mon cœur s'affole, et cette fois, ce n'est pas en raison d'une épreuve ou d'un candidat. Mais bien à cause de la sensation d'impuissance qui m'envahit face au déchaînement des éléments. Dean passe un bras autour de mes épaules, le regard levé au plafond. Je me resserre contre son torse ferme en pressant mon visage sur sa poitrine.

Un craquement monstrueux retentit. J'ai juste le temps d'apercevoir le toit se déchirer, le ciel gris et les feuilles vertes d'un cocotier s'abattre sur nous.

# Chapitre 14

J'attends le choc, mais rien ne vient. Les débris se tiennent en équilibre à un mètre de nos têtes. La pluie battante s'abat avec violence alors qu'un vent furieux hurle de part et d'autre de la cabane. Nous nous redressons, mais je suis tellement en panique que je ne discerne pas la sortie. Tout s'est écroulé, j'ignore par où nous allons pouvoir passer. Dean tente de déplacer des planches, sans succès.

— Jenni ! crie une voix que je reconnais sans peine.

— Joey ! Ici !

Des coups retentissent, la porte à moitié cassée s'entrouvre. Il la finit à coups de pied et entre, courbé en deux. À cet instant, sa chemise imprimée est la plus belle chose en ce monde. Je crois bien que je pourrais l'embrasser. Il approche de nous puis me tend une main salvatrice.

— Venez vite avant que ça s'écroule !

Au-dessus de nous, un craquement monstrueux retentit et il lâche un cri quand un nouveau palmier s'écrase sur nous. J'ai le temps d'apercevoir un éclat dans sa bouche.

Bon sang, un piercing !

Il prend mon poignet pour me tirer brutalement à lui. Dean nous suit et nous sortons juste à temps. Dans notre dos, la cabane cède sous le poids des arbres dans un fracas épouvantable. Tremblante, je me laisse tomber dans ses bras tandis que la tempête gronde autour de nous.

— Merci, Joey.

— Ne traînons pas ici, allons à l'église ! Par chance, pas de blessés, il ne manquait que vous deux à l'appel !

Dean ne compte plus à cet instant. Je ne vois plus que les iris bruns de mon sauveur. Sous le choc, frigorifiée, je le laisse m'entraîner au pas de course dans le bâtiment où tout le monde s'est réfugié. Une fois à l'intérieur, je lui saute au cou.

— Oh laaaa, tout doux, bébé, s'esclaffe-t-il.

— Je savais que c'était toi !

Il plisse les yeux.

— Moi ? Développe ? Le superhéros des tropiques ? Le plus beau gosse de cette île ?  
Le sauveur de blondies en détresse ?

— T'es con... Non, toi, l'autre nuit.

Sur ces paroles, je pose mes lèvres sur les siennes dans un soupir, me sentant comme dans un de ces films romantiques.

Et rien ne se passe.

Je recule d'un pas. Statufié, il me dévisage avec une expression ahurie.

— Euh, Jenni, c'est gênant, balbutie-t-il, une paume sur sa nuque.

— Je... je comprends pas.

— Je suis très flatté, mais mon kiffe, ce sont les concombres, pas les minouchats.  
J'suis gay, bébé.

— Mais... tu m'as dit que t'en avais vu plein quand tu m'as surprise sur les w.c. !

— Ouais. Dans les films, les magazines et peut-être bien celle de ma mère une ou deux...

— J'veux rien entendre de plus ! le coupé-je d'une voix étranglée.

Des murmures retentissent autour de nous et je réalise que l'ensemble des villageois, l'équipe de tournage et... Dean nous observent. La honte m'envahit, mon visage prend feu. Je souhaite plus qu'une chose : disparaître dans un trou de souris.

Abby apparaît, bras croisés, mine austère.

— Jennifer, tu m'expliques ce qu'il se passe.

— Ba... euh...

— Qu'as-tu fait avec Joey ?

— Popopoooo, intervient ce dernier. Moi, j'ai fait que dalle ! Je n'ai rien à voir là-dedans. C'est elle qui m'a sauté dessus.

— Jenni ?

Je dois réagir, fournir une excuse.

— Dans la panique, je l'ai confondu avec Dean.

Gros silence.

Seul le bruit du cyclone résonne depuis l'extérieur.

Dean et Joey échangent un regard circonspect et je trouve alors une unique chose à faire pour mettre fin à cette situation. Je fonds en larmes puis m'effondre sur le sol de pierre. J'accentue la scène à coups de sanglots déchirants.

— J'ai eu siiiii peur !

Lamentable, mais efficace. Abby se précipite vers moi sans plus réfléchir :



— Oh, ma puce, je suis là. T'en fais pas, ça va aller. Et tu n'es pas blessée, personne d'ailleurs. Le vent se calme déjà, tu entends ?

J'en fais des tonnes, renifle, gémis, tremblote. Si Emy me voyait, elle partirait sans aucun doute dans un fou rire mémorable. Je mérite un oscar pour mon interprétation magistrale de la nana éplorée en état de choc.

Alors, oui, j'ai eu peur et les craquements de la vieille église m'angoissent. Néanmoins, jamais je ne me serais laissé aller ainsi en temps normal. Je suis plutôt du genre fonceuse et courageuse. Il en faut plus pour m'impressionner. Mais je n'ai trouvé que ce stratagème pour échapper au ridicule de la situation et ne pas me faire virer.

Cela dit, je ne suis pas convaincue que le tournage puisse reprendre au vu de la météo. Même si le vent s'est un peu apaisé, la pluie continue de tomber et commence à s'infiltrer dans l'église.

Abby et Dean m'aident à me relever, je me pelotonne contre le torse du candidat. Ses bras m'entourent. Je lui offre un regard énamouré, espérant lui faire oublier ce baiser impromptu.

— Filmez-moi ça ! clame Abby en agitant ses mains. Autant que ce cyclone nous serve ! Déjà qu'on aura du retard avec les dégâts matériels.

Elle ne perd pas le nord, la poupée échevelée. Je jette un bref coup d'œil à Joey occupé à installer sa précieuse caméra sur l'épaule.

Comment ai-je pu me planter à ce point-là ?

Et qui est donc mon mystérieux amant ?

# Chapitre 15

Après qu'Harold ait lâché sa fureur, nous avons tous été rapatriés dans l'un des deux complexes touristiques de l'île. Celui destiné à la seconde étape de l'aventure.

Perdu dans un écrin de verdure à flanc de colline, l'hôtel est un véritable havre de paix. La décoration, alternance de blanc et boiseries, confère au site un charme particulier qui allie à la perfection le luxe et l'intimité.

Enfin... intimité ne signifie pas calme.

Pour l'heure, l'endroit grouille de monde. Entre l'équipe de tournage, les référents, les candidats et candidates, cela fait pas moins d'une cinquantaine de personnes à répartir. La prod nous a attribué à chacun une chambre le temps qu'ils vérifient l'état des huttes. Nous avons ordre de ne pas en sortir afin de respecter la suite logique de l'émission.

Abby m'a expliqué que nous devrions refaire quelques séquences supplémentaires avec Dean pour donner plus de matière aux monteurs. Ça me convient parfaitement, je le trouve très agréable à regarder.

Bon, OK, il n'a pas agi en superhéros lors de la tempête. Mon sauveur s'est révélé être celui auquel je m'attendais le moins. Sauveur qui m'évite sciemment depuis notre arrivée. Je m'y étais habituée à l'avoir sur les talons, mon gorille des îles, même s'il est le roi des balourds. Je crois que mon baiser l'a traumatisé. La honte !

Sur ordre d'Abby, je me suis réfugiée dans ma chambre. Je profite d'un bon bain sans qu'aucune caméra ne soit braquée sur moi. Enfin je peux me laver à poil ! Quel bonheur !

Je me sèche puis m'allonge sur le grand lit de bois clair à baldaquin. Le stress est retombé, j'apprécie le calme après la tempête. Que d'émotions en si peu de temps ! C'est épuisant.

Quelques coups à la porte résonnent et la voix de crécelle de ma référente s'élève :

— Jenni, c'est votre tour pour le repas.

— OK, j'arrive !

Je me hâte de passer la tenue sèche qui a été disposée à mon intention – un pantalon de lin et un chemisier blanc – puis rejoint le coin restauration.

Abby m’apostrophe dans le couloir.

– Interdiction de parler de votre décision finale ! Nous sommes d’accord ?

– Bien sûr, Abby.

– Cette soirée n’a rien d’officiel et ne sera pas filmée. En revanche, je vous suggère d’employer ce temps afin de faire le meilleur choix possible. Vos prétendants vous attendent.

– Pardon ? m’exclamé-je, le cœur battant.

– Vous dînerez avec eux. Profitez-en pour mieux faire connaissance.

– Vous auriez pu me prévenir avant.

– Ne vous inquiétez pas, vous êtes jolie comme un cœur.

Je m’apprêtais à râler, mais son compliment semble sincère, aussi, je me contente d’un soupir réprobateur.

Abby m’offre son sourire lumineux, a priori ravie de ma docilité.

– Parfait ! Allons-y.

Elle prend mon bras et m’emmène jusqu’au restaurant. Je me fige à la vue de tous mes prétendants installés à table. Alec, le rappeur cool, Julian l’intello sympa, Calvin le sportif à l’allure sauvage, Anthony le Français présomptueux, et enfin, Dean, l’élégance incarnée.

Quelle étrange vision !

Les revoir ainsi me cause un mini-choc et j’avance vers eux, un sourire forcé plaqué sur les lèvres. Dean, galant, s’empresse de se lever pour me tirer une chaise sur laquelle je m’assois en silence. Je vais passer pour une impolie, mais ma voix semble s’être fait la malle. Tous ces regards braqués sur moi dans l’attente que je prenne la parole m’oppressent.

Alors, quand le serveur dépose un verre aux couleurs bigarrées devant moi, je le vide cul sec.

– Oh, bordel, grondé-je tandis que ma gorge prend feu.

Je retiens un hoquet et finis par recracher une bonne partie de la boisson sur mon voisin d’en face. Le pauvre Julian. Ses yeux s’écarchillent de surprise, une mouche passe, le silence s’étend et finalement, je ne peux m’empêcher d’éclater de rire. J’ignore d’où me vient cette réaction, mais elle a le mérite de détendre l’ambiance. Tous se joignent à moi de concert. Je tends une serviette à mon prétendant qui essuie

alors les gouttes sur ses lunettes, lui aussi hilare. Je remarque son sourire doux et chaleureux qui m'avait déjà touchée.

— Je suis vraiment navrée, parviens-je enfin à articuler. Je suis une catastrophe ambulante.

— C'est rien, Jenni, pas de problème, je ne suis pas en sucre.

La main de Dean caresse brièvement mon bras et il murmure à mon oreille :

— Une charmante catastrophe.

Bien sûr, son geste n'échappe à personne, les rires s'éteignent. Calvin s'assombrit, les yeux d'Anthony étrécissent. L'atmosphère se charge à nouveau en électricité et je bénis le serveur d'intervenir avec ses menus. Alors que je choisis mon plat, Abby se pointe vers nous, fébrile. Je suis surprise de lire une expression furieuse sur ses traits habituellement si affables.

— Il y a un problème, Abby ?

— Jennifer Lawyer, veuillez... veuillez..., balbutie-t-elle d'une voix aiguë.

— Mon nom et mon prénom ? Vous avez bu ?

Sa bouche se pince et elle blanchit :

— Je suis en colère !

Cette fois, ce ne sont plus seulement les regards des candidats, mais ceux de l'ensemble des êtres vivants de ce resto qui se braquent sur ma personne. Aurait-elle compris qu'il s'est passé quelque chose l'autre nuit avec un soupirant ? Mais pourquoi se mettrait-elle dans cet état ? Au pire, je perds sur la cagnotte. En quoi ça la concerne ?

— Vous en faites un peu trop, chuchoté-je. C'est bon, c'était qu'un écart vite fait.

— Un écart vite fait ?

— Ouais... ça a duré... genre... dix minutes. Quinze au max.

Julian se lève pour intervenir :

— Je suis aussi coupable qu'elle, Madame.

Je me fige, mes yeux s'écarquillent.

— Ah parce qu'en plus vous avez fauté ? gronde la poupée à présent livide.

Je tourne la tête de droite à gauche, de Julian à Abby. Ma pression sanguine a fait un bon monstrueux et mon pouls galope en tous sens. D'une, je ne comprends pas de quoi elle parle si ce n'est pas du cunni sauvage, et de deux... Julian ?

*Julian t'a mangé la moulette, Julian t'a mangé la moulette !*

Abby se redresse, inspire profondément.

— Suivez-moi, Jennifer.

Julian et moi échangeons un regard incertain. Pas une seconde je n'ai imaginé que ça puisse vraiment être lui... Je fronce les sourcils et tente de discerner le piercing qui doit en toute logique orner sa langue.

— Tout de suite ! braille ma référente en faisant sursauter l'assemblée.

Une main me retient, je pivote vers Dean. Il me montre un papier plié en quatre et le glisse dans la poche de mon pantalon.

— Si jamais tu as envie qu'on se revoie à l'extérieur... au cas où on ne se recroise pas.

Je n'ai vraiment pas la tête à ça, mais j'enregistre tout de même son geste. Julian m'offre un sourire tendre auquel je réponds d'un froncement de sourcils. Abby attrape mon coude pour me traîner sans pitié jusque dans un bureau annexe. Elle claque la porte dans mon dos puis me dévisage, toujours aussi énervée.

— Franchement, je capte pas pourquoi vous en faites des tonnes, commencé-je avec un haussement d'épaules.

Elle fouille dans son sac et en extirpe un papier froissé.

— Voici qui devrait vous intéresser.

Je me liquéfie lorsque je comprends qu'elle tient l'acte de mon mariage avec Jim. Bon sang, mais comment a-t-elle obtenu ça ? Une vague de sentiments m'inonde, mes jambes se mettent à trembler. Je suis à la fois mortifiée et dégoûtée.

— Qui ? réussis-je à bafouiller.

— De toute évidence, votre époux n'a pas été informé de votre petite envolée aux Fidji et nous a donc envoyé ce trèèèèè intéressant document.

La haine s'ajoute à mes émotions. Si mon ex se trouvait dans cette pièce, je serais capable de l'étrangler jusqu'à ce que mort s'ensuive. Je marmonne des incompréhensibles, tente de former des phrases censées, mais il ne sort de ma bouche que des élucubrations désordonnées.

Abby lève une paume.

— Jenni, vous êtes renvoyée de l'émission, le célibat était une des conditions pour participer. De plus, il paraît que vous êtes une dangereuse pyromane et que vous avez mis le feu à votre propre maison ! Vous allez retrouver vos chères affaires plus vite que prévu. Je ne vous remercie pas, nous allons devoir tourner des séquences avec une remplaçante. Je suis extrêmement déçue. Votre vol est demain matin à la première heure, tenez-vous prête.

Choquée, je suis choquée.

Un unique mot franchit la barrière de mes lèvres :

— Parfait.

Je me redresse, la fusille du regard, puis quitte la pièce aussi dignement que possible. Elle ne m'a même pas laissée m'expliquer. Je traverse la salle de restaurant sous les yeux interrogateurs de mes soupirants. Je n'ai pas la force de les affronter.

Adieu l'expérience inoubliable.

Adieu l'argent.

Adieu ma vengeance.

Adieu, l'amour.

# Épilogue

La Grèce, ses eaux turquoise, son soleil, ses maisonnettes blanches.

Et mon millionnaire bien calé dans mon dos.

Ses mains fortes accompagnent les miennes sur le gouvernail de son immense voilier. Une brise douce caresse nos peaux bronzées.

Après la bombe lâchée par Abby et mon renvoi immédiat, Dean m'a rejointe dans ma chambre et... ne m'a plus jamais quittée.

Depuis six mois bientôt, nous filons le parfait amour, nous voyageons à travers le monde main dans la main. Je nage en plein rêve éveillé.

Cet homme incarne la perfection. Beau, intelligent, riche et à mes petits soins, il est aussi un Dieu du sexe et j'enchaîne orgasme sur orgasme, souvent quinze fois dans la nuit.

Il m'a demandé en mariage, j'ai bien sûr dit oui et nous allons vivre longtemps, heureux et entourés d'une grande et merveilleuse famille. Sans oublier les gosses, une finalité, n'est-ce pas ? Je suis d'ailleurs enceinte et...

Non, je plaisante, ça, ce n'est pas la réalité. Ma réalité est bien meilleure.

# Épilogue (le vrai)

Londres, sa pluie, son froid, ses klaxons incessants.

Et mon geek intello à mes côtés sur le canapé.

Ses mains s'agitent sur sa manette aussi vite que les miennes tandis qu'il me met la pâtée à *Tekken*.

Après la bombe lâchée par Abby et mon renvoi immédiat, je suis repartie piteuse et triste. Mais également furieuse que Jim ait osé me trahir ainsi. Encore.

Une fois à Montréal, j'ai déboulé comme une hystérique à Santa Land et il s'est mangé la baffe du siècle. Et aussi mon sac à main et un de mes escarpins. Dans la foulée, j'ai filé chez un avocat pour demander le divorce. J'ai ensuite passé un mois à déprimer dans mon petit appart' de Montréal où Emy a tout tenté pour me remonter le moral. À bout, j'ai finalement décidé de rentrer à Londres.

J'ai rouvert mon entreprise, retrouvé mon indépendance et également l'amour.

Oui, vous avez bien lu... *l'amour*.

En octobre, Julian a frappé à ma porte et a démarré une opération séduction. Je l'ai fait galérer durant de longues semaines. En toute honnêteté, il n'y a eu aucun coup de foudre de mon côté, mais petit à petit, il a su trouver les mots et m'a redonné confiance en la gent masculine. Il s'est ruiné en fleurs, chocolats, jeux vidéo.

Et j'ai craqué.

Cet homme incarne la générosité, la douceur. Dès notre rencontre aux Fidji, il a compris que j'étais la femme de sa vie. Et il n'a jamais rien lâché pour me retrouver. Grâce à mon nom de famille, il est remonté jusqu'à mon ancienne entreprise londonienne, puis Santa Land. Il est parti là-bas et a soudoyé Emy qui lui a filé mon adresse.

Je n'en reviens pas qu'un mec aussi bien m'aime au point de supporter la vraie Jenni. Parce que oui, à ses côtés, fini la femme au foyer désabusée. Enfin, je me retrouve pleine et entière, avec ma folie, mes fringues déjantées et mon caractère de fonceuse indépendante.

Il m'aime comme je suis et ça... ça n'a pas de prix.



J'ai découvert ses prouesses au lit, redécouvert sa langue magique et son pied aux multiples talents. Aujourd'hui, je suis comblée. Tic et Tac ont pris leur retraite, je n'ai plus à me modeler, à m'empêcher d'être moi-même.

— Wouhou ! s'exclame Julian en sautant en l'air. Je t'ai niquée !

Il effectue un pas de danse provocateur avant de planter ses iris noisette dans les miens. Ses mèches se dressent en tous sens, ses lunettes sont de travers.

Et moi, je fonds.

— Et si tu venais me prouver ça au lit, petit prétentieux au langage vulgaire !

— Pas besoin du lit.

— Que de promesses !

— Pied et langue magique, princesse ?

— La moindre des choses... j'en frémis d'avance, mon geek adoré !

Il me bondit dessus et commence à retirer mes vêtements. J'attrape monsieur *Bauble Christmas* et lui balance en pleine tête. Nous éclatons de rire de concert, complices comme jamais. Sa bouche s'empare de la mienne avec passion, des papillons naissent dans mes entrailles.

Je m'enflamme.

Oui, je peux vraiment le crier haut et fort.

Jennifer Lawyer a vécu une expérience incroyable.

Jennifer Lawyer est heureuse.

Jennifer Lawyer est amoureuse.

**FIN**

## *Juste un mot...*

Mille merci d'être devenue une de mes lectrices VIP (ou un de mes rares lecteurs).  
Comme je me plais souvent à le dire, un auteur n'est rien sans ses lecteurs.

Et cela se justifie chaque jour davantage.

Alors, merci.

### ***Tu as aimé ce roman ?***

Pense à me laisser un petit commentaire sur la plateforme d'achat ou une simple  
envolée d'étoiles.

### ***Tu n'as pas aimé ce roman ?***

N'hésite pas à me faire part de tes remarques en message, dans tous les cas, j'adore  
discuter avec mes lecteurs et lectrices.

Si tu es sur Amazon, clique sur le bouton **SUIVRE** sur ma page auteure. Ainsi tu  
auras toutes mes sorties annoncées.

Tu peux visiter mon site internet afin d'obtenir plein d'infos, des chapitres offerts,  
des booktrailers :

**[www.anna-wendell.com](http://www.anna-wendell.com)**

Et si tu veux me suivre via mes pages :

Facebook : [Anna Wendell – romancière](#)

Instagram : [annawendellromanciere](#)

Je te remercie infiniment de faire partie de ce rêve,

Bisous,

Anna